

« Le terrain, le cœur du Schönberg »

A quelle échelle le quartier est-il animé par le terrain ?



Felix Mambimbi, Joaquim Adao et Aimery Pinga. Source : La liberté

Travail de bachelor effectué dans le cadre de la formation à la HETS de Genève

Étudiants PT 20 : Dylan OPPLIGER - ES et Aroz SALIH SAIED - AS

Sous la direction de : Cyril BRON et Pascal BAUMGARTNER

Genève, janvier 2023

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur(s) auteur.e(s)

Résumé

Bienvenue dans un monde où l'on ne parle pas forcément la même langue, où l'on n'a pas forcément le même âge, les mêmes centres d'intérêts ou qu'on ne se connaît tout simplement pas. Mais un point en commun nous rassemble tous.tes : notre lieu de vie avec un espace qui peut tous.tes nous réunir. Ce monde, c'est celui du rectangle vert, d'un stade de foot, du centre de la cité, du cœur du quartier, celui du terrain de Mont-Repos, au milieu du Schoenberg.

A travers plusieurs séquences d'un peu moins de vingt minutes et un travail d'accompagnement manuscrit, découvrez comment une parcelle de gazon fait vivre un quartier. Immergez-vous autour de cette surface de 45 mètres sur 90, tracée par des lignes blanches, pour comprendre de quelle manière ce rectangle vert, unifie, rassemble, est vecteur d'émotions et peut même être la fierté de toute une communauté. Venez découvrir l'autre face cachée d'un quartier souvent mal perçu et où l'on peut même être victime de stigmatisation à cause d'un indicatif téléphonique, le « 481 ». Afin de l'illustrer de la meilleure des manières, quoi de mieux que d'y être plongé.e à travers des plans multiples, avec diverses méthodes d'enregistrement, en finissant sur le point central du terrain de foot. Le tout, entouré de tous ces enfants de la « belle-montagne », les petit.e.s d'aujourd'hui accompagné.e.s des petit.e.s d'hier, qui sont les grand.e.s d'aujourd'hui et qui deviendront les ancien.nne.s de demain. Au loin, au fond de l'objectif, les ancien.nne.s d'aujourd'hui, les piliers du quartier, qui malgré l'âge, vivent le même moment que le Schoenberg de demain. Comprenons ensemble, comment ces différentes générations se rassemblent autour d'un lieu assez spécial, qui renferme de nombreuses histoires.

Bienvenue au Ber-Show !

Remerciements

Nous, en la personne d'Aroz SAIED SALIH et de Dylan OPPLIGER, remercions chaleureusement les personnes suivantes pour leur divers aide, participation ou bons conseils afin d'avoir rendu ce travail de bachelor possible.

- Nos directeurs de TB Cyril BRON et Pascal BAUMGARTNER
- Félix Mambimbi, footballeur, ainsi que son frère afin de nous avoir accordé du temps pour une interview
- Michia, animateur au centre d'animation du Schoenberg afin de nous avoir accordé du temps pour une interview
- L'ensemble des habitants du Schoenberg pour leur accueil et leur enthousiasme à la participation de notre « film »
- Les dirigeants du FC Schoenberg pour nous avoir autorisé l'accès au stade
- Le papa de Dylan, feu Monsieur Daniel OPPLIGER qui nous à conseiller en début de TB et qui nous quitté courant 2022
- Aux deux experts, Laurent WICHT et Pauline Wyssa d'avoir accepté de constituer notre juré
- Ali, jeune du Schoenberg, pour les images de drone
- Nous-mêmes, Aroz et Dylan, d'avoir cru en chacun afin d'y arriver

Table des matières

1. Première partie : l'introduction	5
1.1 Le choix de la thématique et notre question de recherche	5
1.2 Pourquoi la vidéo ?	7
1.3 Méthodologie et déroulement	7
1.4 Le cadre éthique	9
1.5 Concepts en lien avec la thématique (approche théorique)	10
 2. Deuxième partie : l'analyse	 14
2.1 Historique et présentation du contexte détaillé	14
2.1.1 Historique du quartier	14
2.1.2 Contexte et point de vue politique	14
2.1.3 Stigmatisation et création d'une identité	15
2.2 Analyse des séquences empirique	18
Séquence 1 – Plan au drone, une première approche	18
Séquence 2 - Dans la peau d'un jeune du "Ber-Show"	20
Séquence 3 - Timelapse	22
Séquence 4 - Le match	24
Séquence 5 - La fête	26
2.3 Le lien entre le travail social et notre lieu	28
2.4 Les enjeux d'un lieu comme un terrain de foot dans un quartier populaire	29
 3. Conclusion	 31
4. Références bibliographiques	33
5. Annexes	34

1. Première partie : l'introduction :

1.1 *Le choix de la thématique et notre question de recherche*

Étant tous les deux particulièrement intéressés par le football et ce qui l'environne, nous avons pris la décision de nous intéresser à cette thématique en faisant une approche sociale sur l'importance d'un terrain de football dans la vie d'un quartier. Notre choix du travail de bachelor vidéo a été d'abord motivé par le fait que nous voulions réaliser un film documentaire sur une thématique en lien avec les quartiers pour notre TB¹.

Le quartier du Schoenberg à Fribourg a été choisi par nos soins pour son histoire, sa particularité et son contexte. Les séquences ont donc toutes été tournées dans ce quartier de l'agglomération fribourgeoise, autour du stade de Mont-Repos². Le travail écrit sera porté sur le rôle que le football et le terrain peuvent avoir dans la vie sociale des quartiers en général, en prenant comme exemple le Schoenberg. Les terrains de football sont d'une grande importance dans la quasi-totalité des zones d'agglomération urbaines en Suisse et ce sport est le plus populaire au monde, touchant toutes les classes sociales. Ainsi ce sont ces raisons qui nous ont poussés à axer notre travail sur l'aspect du rôle d'un terrain de football au cœur de celui-ci. Ce rectangle vert va donc au-delà du « pied-ballon » et c'est ce que nous allons voir, par les divers autres jeux pratiqués, le fait d'être un lieu de rassemblement et ce qu'il dégage.

Étant donné que l'un des membres du groupe est issu de ce quartier, il a été beaucoup plus facile pour nous d'avoir accès au Schoenberg. Cela a été une plus-value pour notre binôme, a facilité nos tournages, nous a permis d'être très proche des habitants et de pouvoir être réellement au cœur du terrain. Bien sûr, pour ne pas « biaiser » notre travail de recherche, il a aussi fallu se détacher et prendre du recul sur ce qui était environnant au terrain afin de garder une certaine neutralité. Il a parfois fallu se décrocher de ses origines et agir en tant qu'acteur externe et essayer d'être comme un étranger au milieu de son quartier.

Dans le quartier du Schoenberg, le sport qui est joué par l'écrasante majorité des habitants est le football. Ils fréquentent donc naturellement les terrains de foot. En tout, nous pouvons trouver quatre terrains de foot, en béton mais également en herbe. Le terrain principal est celui du club « FC Schoenberg », le stade de Mont-Repos. Une grosse partie de la population pratiquant ce sport, en club ou en tant que loisir, utilise donc le terrain du club, pour jouer mais aussi pour d'autres raisons. La majorité des familles, cercles d'amis ou autres ont donc un lien direct ou indirect avec ce stade.

Pour la réalisation de notre travail de Bachelor, nous nous sommes intéressés au rôle de ce terrain de foot dans le quartier de l'agglomération fribourgeoise. Dans une formulation

¹ Travail de Bachelor

² Le stade de Mont-Repos est le nom du terrain de foot se situé au coeur du Schoenberg

académique, notre question de recherche s'intitule donc : « **Comment le terrain de foot est un lieu de rassemblement et d'interaction sociale au sein du quartier ?** »

Dans cette perspective, nous avons pour objectif, à travers notre travail de recherche, de nous intéresser au rôle du quartier. Qu'est-ce qui pousse les politiques à installer ce genre d'infrastructure et qu'est ce qui en découle ? Dans une moindre mesure, nous allons également les clichés posés sur le quartier en particulier, tout en faisant découvrir un aspect qui n'est pas spécialement mis en avant lorsqu'on parle du Schoenberg. Il y a une sorte de contraste, car lorsqu'on parle de quartier/pauvreté en Suisse, beaucoup décrédibilisent cela comme si elle n'existait pas. Le quartier du Schoenberg est malheureusement l'un de ces quartiers où la vie n'est pas celle qu'on s'imagine lorsqu'on parle de la Suisse, loin d'être désastreuse, mais loin d'être merveilleuse non plus. Nous avons voulu, avec nos séquences et notre écrit, montrer ces aspects, à travers le terrain de foot, ce lieu de partage, qui réunit petit.te.s et grand.e.s, Suisses ou étrangers.ères, croyant.e.s ou non, et qui fait vivre toute une communauté.

Ce lieu si spécial pour tant de jeunes, devient, dès leur plus jeune âge, un terrain d'apprentissage où l'on comprend la vie et le vivre ensemble. Ce rectangle qui voit tant de jeunes bâtir des espoirs de vie, comme footballeur. Cette surface d'herbe qui a amené certains jeunes au niveau national, la Super League, jusqu'à même la Ligue des Champions. Ce simple terrain de foot qui a tant d'histoire à raconter, de moments de partage et qui fait vivre le Schönberg. Et, c'est donc sur ce lieu si particulier que nous voulons articuler notre travail de bachelor en l'exploitant, lui et ses alentours.

Nous allons donc, après avoir introduit le travail dans la première partie, vous parler dans un premier temps du quartier, de son histoire, de la politique et de la création d'une identité. Dans un second temps, pour commencer l'analyse des séquences que nous avons récoltées, nous allons à travers des plans de drone, constater la position géographique du terrain dans le quartier et ainsi voir à quel point le contexte du quartier et le placement du stade sont particuliers. En seconde séquence et pour entrer au sein même du quartier, nous avons suivi le périple d'un jeune du quartier, de la sortie de l'école, en passant par la maison de quartier, jusqu'au stade. Ensuite, lors d'une séquence "time-laps", nous avons voulu observer les mouvements, les passages, ainsi que les vas et viens sur le terrain. Le but était d'observer de quelle manière les gens s'approprient l'espace et l'utilisent durant une période d'une vingtaine de minutes. En plus de cela, nous avons filmé lors d'un match du FC Schonberg, les émotions transmises au bord du terrain, les interactions, la mixité, tout en constatant à quel point il réunit. Enfin, nous nous sommes, à travers, une scène en particulier, concentrés sur les émotions transmises autour du terrain de Mont-Repos, durant ce même match de foot du FC Schoenberg en finale de coupe fribourgeoise, avec un dénouement plutôt jovial.

Après avoir analysé ces diverses séquences à travers ce que nous avons vu et en mettant en lien certains concepts qui seront développés dans cette partie introductive, nous reviendrons sur le lien de notre terrain avec le travail social, notre ressenti et point de vue avant de donner une réponse à notre problématique et de conclure notre travail.

1.2 Pourquoi la vidéo ?

Nous avons les deux suivi le module libre de première année sur l'audiovisuel comme outil dans le travail social (anciennement C5), d'ailleurs enseigné par nos deux professeurs de bachelor. Ce module a suscité un certain intérêt en nous pour l'outil qu'est l'audiovisuel. Nous nous sommes alors intéressés au travail de bachelor sous la forme vidéo dès lors que la possibilité de le faire nous a été communiquée. L'un de nous s'intéresse à la vidéo depuis bien longtemps et possède une chaîne YouTube depuis maintenant deux ans où il parle spécialement de foot. L'autre n'a pas d'expérience concrète dans le travail vidéo mais a fait plusieurs sortes de courts-métrages avec ses amis. Nous étions très motivés par cet aspect vidéo du travail de bachelor et c'est naturellement que nous nous y sommes dirigés.

Nous avons tout de suite pensé que notre travail de bachelor se refléterait mieux si l'on utilisait l'outil formidable qu'est la caméra. Notre idée était de pouvoir mettre des images là où les mots ne nous viennent pas, en filmant des séquences difficilement descriptibles à l'écrit et ainsi lier la partie manuscrite et les séquences vidéo. La vidéo est quelque chose de spécial, il nous tenait à cœur de réaliser un travail de bachelor vidéo afin de montrer la réalité du terrain (d'un point de vue social) sous une forme brute, afin de faire paraître des images telles qu'elles sont et de les laisser parler. Notre travail écrit n'est finalement « qu'un dossier d'accompagnement », qui sert à faire comprendre certaines choses. Le cœur du travail, au même titre que la vie de quartier du Schoenberg, se déroule sur le stade de Mont-Repos.

Alors bien sûr il y a de nombreux éléments à prendre en considération, que nous verrons dans le cadre éthique, qui peuvent être délicats et rendre le travail compliqué. Cependant, après considération, l'impact positif que peut avoir la vidéo dans notre travail de bachelor est bien plus grand que les potentiels inconvénients que nous pouvions rencontrer. Pour cela, il a notamment fallu adopter une posture particulière, en se déconnectant de tout lors de nos tournages, pour se consacrer à capturer des moments particuliers et pertinents pour notre analyse. C'est dans cette perspective là que nous avons choisi la vidéo, pour faire parler les images et laisser les émotions de notre dernière séquence par exemple se propager à travers l'écran, afin que vous lecteurs, puissiez ressentir directement l'impact d'un terrain de foot dans un quartier comme le Schoenberg.

1.3 Méthodologie et déroulement

Pour notre travail de bachelor, nous avons d'abord récolté des données empiriques, en se familiarisant avec le quartier. L'avantage que nous avons, est que, comme annoncée en début de rédaction, l'un de nous, étant du Schönberg, a de grandes connaissances, connaît le terrain mais aussi les jeunes qui le fréquente. L'autre membre du groupe a donc dû s'adapter avant d'aller filmer. Cette récolte de données empiriques, sans filmer, s'est déroulée en faisant une première reconnaissance, en présentant le quartier à l'autre membre du groupe, qui a pu s'y familiariser et s'immerger dans le Schoenberg. Cette première approche nous a permis de

nous acclimater au quartier et aux habitants présents, notamment en présentant le projet que nous allions réaliser. Alors, nous avons pu commencer notre premier tournage qui concerne une séquence durant un dimanche sur le stade de Mont-Repos (qui ne figure finalement pas).

Nous y sommes ensuite retournés pour un deuxième tournage, en rentrant vraiment dans le vif du sujet avec les plans durant le match du FC Schoenberg, qui évolue sur ce même terrain. Notre tournage s'est concentré sur ce qui environne le match. Nous avons alors filmé avec divers angles, les interactions entre les spectateurs, les allers et venues. Notre but pour ces plans était de pouvoir montrer comment le terrain de foot rassemble et unifie tout un chacun, surtout lors d'une soirée aussi particulière. En effet, ce match était une immense fête pour le club et le quartier tout entier. Ce contexte festif (dont nous reviendrons lors de l'analyse de la quatrième séquence), nous a permis de capturer des scènes d'unification, de rassemblement et de joie qui figure dans la cinquième séquence. Lors de cette même soirée nous avons également réalisé une interview avec Félix Mambimbi, joueur de foot qui a grandi au Schoenberg, dont nous ferons plusieurs fois référence. Les plans de drone réalisés depuis le toit d'un immeuble du quartier, ont également été tourné ce même jour, en fin d'après-midi, avant et pendant le match

Le troisième et dernier tournage a été destiné à réaliser les plans avec le jeune Aurélien, issu du Schönberg. Le but de ces séquences vidéo était de suivre le jeune dans une sorte « d'itinéraire », afin d'ainsi le suivre de sa sortie d'école jusqu'à son entraînement de foot, en passant par la maison de quartier, un lieu très précieux. Pour cela, nous avons filmé avec des plans assez larges, afin de montrer le contexte et ce qui l'environne. Le jeune a été une sorte de fil conducteur pour montrer le quartier dans son ensemble, jusqu'au lieu d'interactions, le terrain de foot et les vestiaires. Nous avons finalement terminé sur un plan fixe du terrain durant une fin d'après-midi, qui constitue notre time-lapse de la séquence trois

En ce qui concerne les méthodes mises en place pour nos tournages, nous avons utilisé plusieurs types d'observation, celle non-participante dans l'ensemble, mais nous avons utilisé l'observation participante parfois, en prenant part directement aux scènes à travers des échanges. Mais cela a également été le cas lorsque nous avons fait partie intégrante d'une des scènes, la « séquence 5 - la fête », où la caméra est un acteur direct du moment et participe aux émotions transmises. Nous nous sommes donc adaptés selon les séquences que nous tournions. Notre but principal était de ne pas interférer les interactions des jeunes fréquentant les lieux afin d'avoir un contenu brut et spontané, mais quelquefois, cela s'est déroulé d'une autre manière. Nos tournages ont été répartis en plusieurs fois afin de ne pas être trop intrusif et de rentrer en contact tranquillement avec les utilisateurs du terrain.

A travers la récolte de ces séquences tel qui nous l'a été demandé, nous avons voulu surtout montrer l'aspect positif et vivant d'un tel lieu, dans un quartier comme le Schoenberg. Notre ligne directrice était d'avoir comme sujet du film le terrain de foot, en l'apercevant bien sûr, mais en se concentrant sur les interactions autour du rectangle vert. En effet, nous trouvions qu'il était d'autant plus intéressant de mettre en lumière ce lieu, montrer ce qui l'entoure, la

vie autour de celui-ci, sans pour autant se focaliser seulement sur lieu durant notre film. Les séquences en drone ont également été tournées lors du match du FC Schoenberg afin d'avoir un aperçu géographique et apercevoir l'encastrement du stade autour des bâtiments.

En complément de cette récolte de données, nous avons souhaité ajouter des témoignages d'acteurs du quartier, qui ont (eu) un lien avec ce terrain de foot. Tout d'abord l'interview avec Félix, joueur des Young Boys de Berne, international suisse espoirs, qui évolue actuellement au Pays-Bas et qui est originaire du Schönberg. Son interview s'est centrée sur l'apport du quartier dans sa vie et son éducation. Le film est à retrouver en annexe afin d'avoir un témoignage d'un jeune, qui a réussi grâce à ce fameux terrain de foot. Félix est revenu sur les préjugés à l'égard des habitants du quartier qu'il a subi, sur son propre ressenti mais aussi les apports du FC Schoenberg et du stade de Mont-repos. Le but était d'avoir un témoignage d'un jeune, qui a réussi grâce à ce fameux terrain de foot. L'interview retranscrite, mais aussi le lien de la vidéo Youtube sont disponibles en annexes.

Enfin, nous avons également exploité le témoignage du responsable des quatre centres d'animation de la ville de Fribourg et animateur au Schoenberg depuis plus de vingt ans concernant le rôle du terrain de foot. Cela afin d'avoir l'avis d'un professionnel et sa perception du sujet. Ces données sont, comme pour l'interview, des éléments pour notre travail écrit et à retrouver également en annexes.

1.4 Le cadre éthique

Il a été important pour le membre du groupe extérieur au quartier d'avoir un premier contact avec le Schoenberg, d'autant plus lorsque notre lieu de tournage n'est pas une institution avec des règles déjà établies. Sur cet aspect, cela a donc été à nous de poser un cadre, le tout dans le respect des uns et des autres mais aussi « des codes du quartier ».

Au niveau de l'éthique de notre travail de bachelor vidéo, nous nous devons de respecter certaines choses, particulièrement dans un quartier dit "difficile" comme le Schoenberg. Principalement, comme nous avons pour projet de tourner l'une de nos séquences avec un mineur, il a été de notre devoir d'avoir un accord parental ainsi que son consentement. Il en a bien sûr aussi été question pour les personnes que nous avons filmé lors des autres séquences, avec des majeurs principalement, mais possiblement des mineurs. C'est une des choses qui a été compliqué pour nous, car chaque mineur n'était pas forcément accompagné de ses parents. Nous avons essayé un maximum d'accords verbaux au moment du tournage, mais il est vrai que c'est un aspect qui nous a fait défaut, principalement lors du tournage durant le match de foot.

1.5 Approche conceptuels en lien avec la problématique

Afin de faciliter l'analyse de nos séquences vidéo, nous allons nous pencher sur plusieurs notions théoriques pour ensuite les mettre en lien avec nos images. Ces diverses notions ont bien sûr un rapport direct avec le travail social par leur sens, leur utilité ou le rôle qu'elles occupent dans ce domaine. Ces termes sont donc communs au travail social et vont nous servir à lier, à travers nos séquences, certaines de nos idées avec nos concepts, en les illustrant par nos images. Dans un premier temps, ce chapitre sera principalement dédié à énumérer et expliquer les divers termes choisis par nos mots en se basant sur leur définition et certaines références. Un lien avec notre thématique sera fait à chaque fois mais de manière plutôt brève. Dans un second temps, lors de nos analyses dans le point 2.2, nous allons nous référer et revenir aux différents concepts. Ce sous-chapitre nous servira donc de point d'appui pour nos décryptages de séquences.

La **citoyenneté** est, selon l'internaute³, une qualité qui définit un individu, à un groupe ou une famille. Elle reconnaît un membre actif à une nation par exemple, nourrissant un objectif commun et se caractérise, par exemple, par le vote. Mais au-delà de cette définition, le la "citoyen.ne" peut appartenir à une communauté et participer à la vie de celle-ci. Dans le cadre du Schoenberg, chaque habitant.e, peu importe son origine, est un citoyen.ne (même s'ils peut ne pas être porteur.euse de la nationalité) du quartier. Libre sont alors celles et ceux qui veulent s'impliquer, de quelconque manière, dans la vie du Schoenberg.

L'**identification** est l'action de s'identifier, qu'un individu établisse son identité, sa personne, selon quelqu'un ou quelque chose. La création d'une identité peut alors se référer à un lieu d'habitation ou au lieu qui nous a vu grandir. Si on se réfère à C. Avnel (2006) d'après son ouvrage *"Les adolescents et leur cité, dans les « quartiers » « le quartier constitue un point d'ancrage essentiel de l'identité de ces jeunes : objet de protection et d'une sociabilité intensive »*. « *La cité est unanimement vécue, pour les filles et les garçons, comme lieu de leurs racines et d'une histoire qui témoigne d'une communauté* » (respectivement p. 124 et p. 126). Pour un jeune du Schoenberg, cette identification va très souvent s'appliquer sur lui et faire partie intégrante de son identité. Ce processus se manifeste fréquemment lorsque des individus sont issus de quartiers, conséquence parfois issue d'une discrimination, comme nous l'a indiqué Félix Mambimbi dans l'interview qu'il nous a livré. Les racines des individus vont alors être puisées dans ce lieu, si cher à leur cœur.

« *La **sociabilité** est la capacité d'un individu ou d'un groupe d'individus à évoluer en société, et à pénétrer au sein de nouveaux réseaux sociaux* »⁴. La sociabilité peut paraître "bateau" lorsqu'on parle de travail social, mais elle en est le fondement. Sans cette sociabilité, les groupements que l'on retrouve dans les diverses communautés ne seraient pas forcément formées. Et même s'ils sont mis en place, sans cette socialisation entre les acteurs.trices des

³ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/citoyennete/>

⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sociabilit%C3%A9>

réseaux sociaux, ces réseaux ne sont pas alimentés et ne fonctionnent pas. C'est donc cette sociabilité qui va faire fonctionner la communauté du Schoenberg, créer des événements, rassembler les habitant.e.s et ainsi leur faire vivre des moments ensemble, toutes tranches de la société confondus. Cette sociabilité amène donc naturellement « **la vie en société** ». Une nouvelle fois selon C. Avnel (2006), à la page 126, le quartier « *est défini comme un lieu unique où se déploie **une sociabilité intensive**, dominée par la **convivialité** et le sentiment de solidarité. Cette **sociabilité** paraît si dense et si attractive qu'elle offre un contre-point à la désorganisation et à l'exclusion. Cet attachement explique que **les adolescents s'affirment comme les principaux acteurs de la vie collective de leur quartier** »*. Dans cette citation, on y retrouve un lien à l'**identification**, que nous verrons par la suite

Le **sport**, qui est une activité physique pratiquée, n'a pas forcément besoin qu'on lui rappelle sa définition. Mais le sport est, dans le cadre de notre travail, un concept primordial, car il est vecteur de **sociabilité**. A travers sa pratique, les valeurs qu'il transmet, des efforts réalisés et des émotions transmises, le sport est un créateur de **sociabilité**. Dans le cas de notre thématique, le sport va être ce déclencheur à travers le terrain de Mont-Repos, par la pratique du foot, mais également de toutes les autres activités environnantes, par exemple le work-out ou les divers jeux pratiqués par les enfants.

L'espace public « *représente dans les sociétés humaines, en particulier urbaines, l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui sont à l'usage de tous. Ils appartiennent soit à l'État, soit à une entité juridique et morale de droit ou, exceptionnellement, au domaine privé* » d'après Wikipédia. Si on se calque sur le modèle du Schoenberg, l'espace public, qui est représenté par le terrain de foot, est ce lieu de rassemblement, à l'usage libre de chacun et chacune. Dans le quartier, il est le point central et l'ensemble de la cité y est convié, pratiquant de football ou non. Cela par le fait de se rassembler, de pratiquer du sport ou simplement comme lieu de passage. Le terme « cité » qui vient d'être utilisé ne fait pas forcément référence à la « cité dortoir »⁵ mais particulièrement à la Grèce antique et à l'**agora**. Évidemment la comparaison est peut-être un peu exagérée, car le terrain ne représente pas l'autorité publique où l'on exerce nos droits politiques, mais on y retrouve cette idée que Mont-Repos, est la place centrale de la cité, un lieu ouvert, sur la place public, libre à tous.tes.

Le terme « **catharsis** » qui nous était inconnu et qui nous a été conseillé par l'un de nos professeurs de TB, a pris du temps à émettre du sens en nous. La définition la plus proche que nous avons trouvée vient du CNRTL⁶. « *Plaisir éprouvé par le spectateur grâce à la dérivation causée par ces sentiments* »⁷. Bien que ce terme soit utilisé dans la dramaturgie théâtrale, il trouve un sens autour d'un terrain de foot. Dans cette démarche, c'est l'expression de

⁵ Une ville-dortoir, ou cité-dortoir, est une ville avec un marché du travail réduit et dont le principal but est de regrouper des logements

⁶ Centre national des ressources textuelles et lexicales

⁷ <https://www.cnrtl.fr/definition/catharsis>

l'émotion et le fait d'être **rassemblé**, en **communauté**, par la **socialisation**, qui va amener ce plaisir. Cette expression, va dans le cadre de nos séquences vidéo, être illustrée lors du match du FC Schoenberg que nous avons suivi.

*« Face aux différentes émeutes urbaines (1981, 1990, 2005), les services de l'État ont régulièrement proposé une « **action publique** » spécifique en matière de loisirs sportifs, basée d'abord sur l'aménagement du territoire » (Gilles Vielle Marchiset, 2015, p. 26). Selon Wikipédia, l'action publique est un concept de sociologie politique qui désigne à la fois **l'activité de gouvernement, le travail gouvernemental et l'action de gouverner**. Il est vrai que lors de la citation de Marchiset, sa pensée concerne la France, principalement lorsqu'il se réfère aux émeutes. Cependant, ce genre de politique et d'action concernent également la Suisse, mais dans un contexte différent. Lorsqu'une ville ou une commune, décide d'implanter des infrastructures publiques tel que des installations sportives (terrain de foot, parc de workout, etc.), on se situe donc dans des projets **d'action publique**, avec des objectifs fixés dans le but de répondre aux demandes du quartier, des habitants ou d'une communauté. Cette action publique, qui est d'installer un terrain de foot au centre du Schoenberg par exemple, va, comme le souligne William Gasparini (2014), être un point d'accroche pour les jeunes du quartier et leurs activités. « Avec les autres jeux de pied d'immeuble, le football participe à **l'animation de la cité** et occupe une grande partie du temps libre de ces jeunes garçons » (p.120). Ainsi, le terrain, à travers « les autres jeux de pied d'immeuble et le football » va animer le quartier du Schoenberg.*

Le concept **socio-sportif**, qui mélange les termes « social » et « sport ». Le terme se rapproche également de la sociologie du sport, étant une branche de la sociologie se penchant sur le sport comme outil social, principalement par la **socialisation** à travers le sport. Les dispositifs « socio-sportifs » ont pour but de réunir des acteurs.trices qui s'adressent à des publics éloignés de la pratique sportive, mais qui se démarquent dans l'approche des activités communes et le rassemblement de ces derniers. En 2010, William Gasparini révèle que *“sous l'impulsion conjointe des politiques de la ville et du ministère de la Jeunesse et des Sports, de nouveaux dispositifs de prévention et d'encadrement de la jeunesse voient ainsi le jour, parmi lesquels les **dispositifs « socio sportifs »** à destination des « jeunes des cités. Avec les sports de combat, le football est particulièrement intéressant pour les pouvoirs publics, car il attire nombre de garçons issus de l'immigration, permettant ainsi la **mixité sociale** prônée par le modèle républicain **d'intégration**, qui ne fonctionne souvent que dans les clubs sportifs et les collèges »*. (p. 114). Cet extrait nous révèle l'intérêt qu'ont les politiques à introduire des dispositifs socio-sportifs dans les **actions publiques** qu'ils proposent. Dans notre cas, les infrastructures socio-sportives représentent le club de foot du Schoenberg, amené par l'installation du terrain de foot. Mais on peut aussi y lier le centre de loisir, qui, on le verra, se situe à proximité du terrain de foot. *« Parce que les « jeunes des cités » ne s'engagent que dans des pratiques où ils se reconnaissent à priori quelques compétences, cette proximité des pratiques, des ressources, des dispositions, des habitus requis permet de comprendre que les sports de rue en général, **le football de pied d'immeuble** en particulier, puissent être un moyen de « repêchage » et le vecteur d'une réhabilitation symbolique. Ensuite, de la rue au club, il n'y a qu'un pas à faire, surtout quand les copains le fréquentent aussi »* (William Gasparini, 2010, p. 118). Ici, on remarque tout l'intérêt de ces dispositifs et ces infrastructures dans les quartiers à travers ce que ces actions publiques vont déclencher chez les habitants du

quartier. Le terme **d'intégration** revient également et l'auteur y fait référence dans le processus que déclenche le terrain de foot.

L'intergénérationnelle est l'échange et les relations créés entre des personnes d'âges et de générations différents à travers certaines communautés. Ce terme est en quelque sorte à la mode dans le travail social, car il est souvent une source d'intérêts pour des projets afin de les motiver. Cependant, lorsqu'on parle de projet intergénérationnel dans le travail social, ceux-ci se doivent d'être construits et réfléchis, afin qu'ils puissent répondre à de vrais objectifs. Dans le cas de notre terrain, le concept d'intergénération ne concerne pas forcément de réels projets (du moins sur le terrain directement) mais il définit l'ensemble des échanges entre les différentes tranches d'âges qui se retrouvent autour du stade de Mont-Repos. Ces relations et discussions **intergénérationnelles** sont dans le cas de notre lieu de tournage, le résultat et le mélange d'un bon nombre des concepts abordés en amont tels que les **actions publiques et une infrastructure socio-sportive**, poussant ainsi **l'intégration** des petit.te.s, comme des grand.e.s.

Le concept de **quartier populaire** définit une zone d'habitation, souvent à l'écart des centres villes, où vivent principalement des familles issues de l'immigration, dans des situations pouvant être précaires. Dans les quartiers populaires, la mixité est très présente, regroupant souvent de multiples nationalités. Ce terme renvoie souvent aux politiques d'accueils mises en place afin de loger les vagues d'immigrations arrivées en Suisse. Dans le cas du Schoenberg, ce terme y est tout à fait adapté avec plus d'une centaine de nationalités représentées à travers la dizaine de milliers d'habitants y vivant. Mais surtout, comme cela va être abordé dans la deuxième partie, le quartier du Schoenberg a vu le jour par ces politiques d'accueils, constituant ainsi un vaste quartier dit "populaire".

2. Deuxième partie

2.1 Historique et présentation du contexte détaillé

2.1.1 Historique du quartier

Selon Elian Guinard (2011), Au début du siècle passé, la colline du Schoenberg pouvait compter quelques petites fermes et chalets et devait initialement accueillir des villas avec comme projet nommé “Cité jardins Schoenberg”. Cependant, la destinée du quartier fut modifiée par l’importante pénurie de logements que pouvait faire face la commune de Fribourg durant la période d’après-guerre. Fribourg est alors devenue la ville au plus haut taux d’occupation de logements en Suisse avec seulement 5 logements vacants. Pour faire face à ce problème, les promoteurs immobiliers ont décidé d’établir des mesures visant à encourager la construction d’habitations avec l’aide de la commune de Fribourg. La construction de logements à bas prix a été l’un des objectifs principaux, c’est ainsi que les tours et les immeubles standardisées du Schoenberg ont été implantées entre les années 1960 et 1970. En effet, une intensification rapide de la construction de logement a d’abord fait du Schoenberg un quartier essentiellement résidentiel. Les activités commerciales et culturelles se trouvant exclusivement en centre-ville, l’image a rapidement tourné dans le sens d’une cité dortoir. Et ce, en raison du PAL (plan d’aménagement local) qui ne prévoyait au départ aucune infrastructure au bon fonctionnement de la vie en communauté. Cette concentration d’habitation à loyers modérés lui a donné le titre de quartier populaire, en raison des classes ouvrières, étudiants et en général les “classes les moins aisées” pouvant y trouver refuge. Le Schoenberg a aussi la réputation d’avoir accueilli les classes ouvrières et les moins aisées de la “basse-ville” qui ont littéralement été chassés de chez eux car celle-ci a subi une « gentrification ». Une situation et ainsi qu’une réputation qui se sont rapidement mises à se dégrader les années suivantes, à la suite de l’accueil de « cas sociaux » et des classes défavorisées dans le quartier. Les gérances faisaient abstraction de l’insalubrité des logements mis à disposition des locataires et ont baissé leurs exigences de propreté, de respect entre voisins ainsi que du respect vis-à-vis des logements. Ceci a alors provoqué le regroupement de personnes instables et dans des situations sociales précaires dans les mêmes bâtiments car qui dit manque d’exigences dit accès facilité à celles et ceux qui ont de la peine à trouver un logement. Le quartier du Schoenberg continue de traîner la réputation de lieu peu sûr, cette réputation s’est désormais aussi rattachée à l’architecture des nombreuses tours qui occupent l’ex vaste colline.

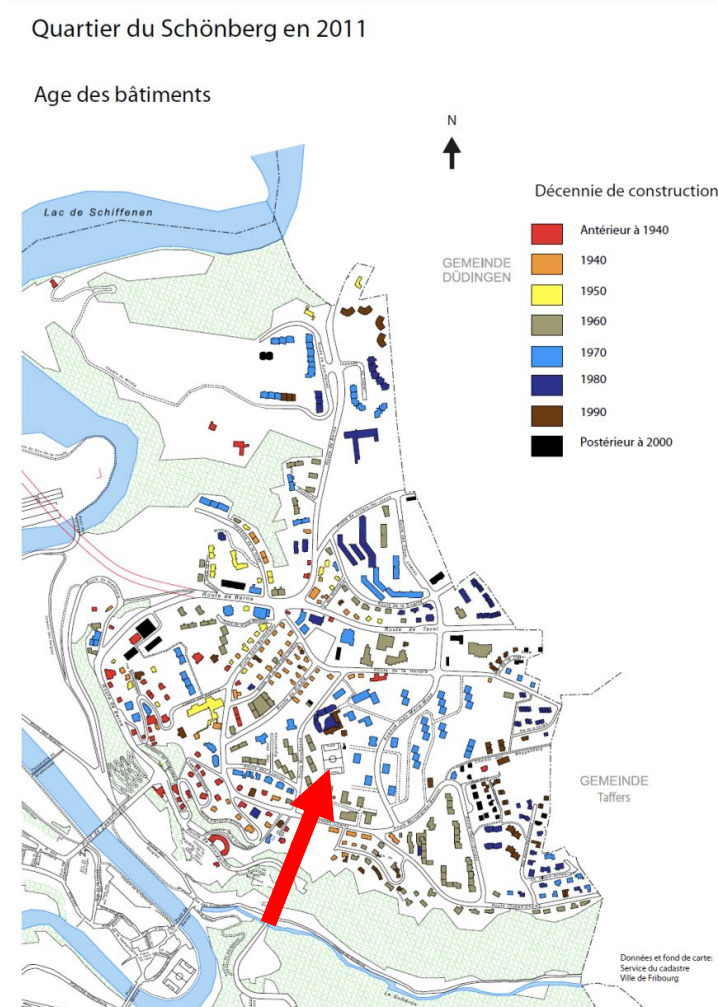
2.1.2 Contexte et point de vue politique

Le quartier du Schoenberg fait partie des quartiers les plus peuplés, mais aussi des plus cosmopolites en Suisse romande avec plus de 11’000 habitants et près de 120 nationalités. La langue locale peut varier d’une famille à l’autre. L’allemand est une langue que beaucoup

apprennent et le français a une grande place au sein de la communauté. La langue n'est pas une barrière autour d'un terrain de foot. Le FC Schoenberg existe depuis plus de 40 ans et a vu son équipe se développer jusqu'à atteindre la deuxième ligue. Les entraîneurs sont pour la plupart issus du quartier et ont une proximité particulière avec les joueurs. D'après Michia, à la base, le terrain de football n'était pas l'infrastructure à construire mais plutôt un espace public et plus précisément un espace de loisir comme un terrain de jeu. La décision de placer

un terrain de foot a été prise par la suite. Le club du Schoenberg a été créé en 1980 mais le terrain lui-même a été conçu en 1984. Nous pouvons nous apercevoir de la centralité du terrain grâce à l'image à l'appui.⁸

Les bâtiments autour ont pour la majeure partie été construits avant le terrain. Nous avons donc comme une impression d'encastrement du terrain au milieu du quartier.



. Source : Travail de Master d'E. Guinnard – Université de Fribourg

2.1.3 Stigmatisation et création d'une identité

Les familles et leurs origines :

Les familles habitant dans ces zones résidentielles sont souvent issues de l'immigration. Elles arrivent avec un but en tête : quitter leur pays qui ne leur permet

pas de vivre avec une garantie sécuritaire. Parfois la famine s'abat sur le tiers monde et amène la naissance de vagues migratoires importantes. D'autrefois, c'est par contrainte politique que ces citoyen.ne.s quittent leurs terres natales. Ces migrant.te.s risquent parfois leur vie afin d'apercevoir l'Occident, plus communément appelé « Eldorado » par la diaspora voyageuse. Le rêve peut durer un certain temps mais c'est lorsque ces familles arrivent sur nos terres helvétiques que le réveil sonne. Elles passent par de nombreux centres pour

⁸ Installation sportive - Terrain de Mon-Repos - Fribourg

requérants d'asile, font des aller-retours au SEM (Secrétariat d'État aux Migrations) pour finalement être attribués à un canton. Ces personnes passent de nombreux mois dans des foyers tout en restant incertaines quant à leur décision d'asile. Lorsque l'aval est donné par le SEM, les personnes concernées vont s'installer en appartements. Ces derniers sont souvent la propriété de l'institution sociale qui est mandatée dans le cadre de l'asile. Les familles ayant trouvé refuge dans un foyer pour requérant d'asile à Fribourg ont été transférées dans les appartements d'ORS (institution sociale en charge des requérants d'asile dans le canton de Fribourg). La grande majorité de ces appartements se situent dans le quartier du Schoenberg. Les bénéficiaires se retrouvent finalement contraints d'habiter le quartier du Schoenberg. C'est donc par ce parcours qu'une grande partie des familles en provenance de cette centaine de pays arrivent dans le quartier.

La deuxième génération :

Principalement enfants d'immigrés, ces enfants de la seconde génération n'ont pas choisi de naître au Schoenberg. Dans un premier temps, ils vivent une vie à l'intérieur des murs de leurs domiciles et dans un deuxième temps, à l'intérieur des frontières invisibles du Schoenberg. Pour vulgariser ces deux temps, nous pourrions dire qu'ils ont deux types d'éducation. Les parents éduquent leurs enfants selon leur religion et leur culture tandis que le Schoenberg éduque ses enfants par le biais des interactions et de l'ouverture aux autres. Concernant l'enseignement scolaire, les enfants du Schoenberg passent par deux écoles primaires qui se situent dans le quartier pour ensuite accéder au Cycle d'Orientation du Belluard qui rassemble tous.les les étudiants.tes du Schoenberg. Le Belluard rassemble aussi des enfants d'autres horizons. C'est principalement à cette période de leur vie qu'ils sont confronté.e.s à des enfants d'ailleurs. Comme l'a dit Félix dans l'interview qu'il nous a accordé : « *Après tu remarques que ce n'est pas la même chose ici, peut être mes camarades de classe n'ont pas le même environnement, ça ne joue pas au foot après l'école au terrain, il y a d'autres activités tu vois ce n'est pas la même chose et ce sont des choses que j'ai découvert plus tard quand je suis allé par exemple au cycle ou des trucs comme ça, je me suis confronté à des gens d'autres endroits...* ». Selon Le précepteur sur sa vidéo concernant Karl Marx dans la théorie de l'aliénation, la conscience est déterminée par des rapports économique-sociaux. En d'autres termes, chaque individu a une perception propre de la vie selon le contexte social dans lequel il vit. Nous pouvons nous apercevoir que Félix a littéralement décrit cela lors de son interview. En effet, le fait de venir du Schoenberg et de ne pas être confronté à d'autres réalités de vie feraient croire aux jeunes habitant.e.s que la "vie" serait de jouer au football après l'école avec ses amis. Nous pouvons, grâce à cette théorie, mieux comprendre l'influence du football dans des quartiers populaires en général.

La stigmatisation passant par une étape primordiale :

D'après Cyprien Avenel (2004), la première image que nous avons des quartiers est négative : on pense spontanément à la délinquance, l'insécurité, etc. Le monde des cités HLM est le plus souvent perçu de manière péjorative et fait généralement figure de repoussoir. La

société française véhicule à ce sujet une représentation construite collectivement à partir des reportages médiatiques de la violence et du malheur. (p.35)

Pour faire le parallèle avec les quartiers en Suisse, la stigmatisation passe principalement par le mauvais traitement médiatique. En effet, la dévalorisation de nos quartiers se fait principalement par le biais des médias qui vont susciter chez les lecteurs de journaux et téléspectateurs de téléjournal une sorte de mystification à l'égard des jeunes de quartiers. Ces pensées négatives vont être d'autant plus ancrées si un travail de déconstruction de ces mêmes pensées n'est pas fait auprès de la population stigmatisante. Cette dernière sera sans doute dans une transmission d'informations infondées à ses pairs. Un fléau se crée alors et nous pouvons retrouver un lien avec la théorie de Marx concernant l'aliénation sociale. En effet, les aliéné.e.s penseront du mal du Schoenberg tant qu'ils ne seront pas confronté.e.s au contraire de tout ce dont ils croient.

L'auteur parle ici des cités de France, nous allons vous montrer que malgré la grande différence des quartiers entre la Suisse et la France, le problème de stigmatisation reste, lui, identique.

Nous allons vous présenter un extrait tiré du journal « Le Temps ». L'intitulé étant « Insécurité au Schoenberg ? Les jeunes Fribourgeois défendent leur quartier », le sous-titre étant : L'incendie criminel d'un vaste garage souterrain d'un quartier situé à l'est de la capitale relance le discrédit sur un lieu considéré comme « un ghetto », ce dernier incrimine davantage cette population en parlant de ghetto. Nous allons maintenant tirer un extrait de cet article afin de l'analyser en surface. « L'événement ne contribue pas à améliorer l'image du quartier du Schoenberg dans l'opinion publique fribourgeoise. L'îlot de bâtiments locatifs se dressant près du centre commercial est surnommé le « Bronx » (Le Temps, 1999). » Étant donné que l'un des membres du groupe parle en connaissance de cause, il se désolidarise totalement de ce discours. En effet, il n'a jamais eu connaissance d'aucun bâtiment surnommé le Bronx... Nous pouvons conclure, premièrement en disant tout simplement que les médias ne vérifient pas leur source et se servent de la controverse afin de vendre et favoriser la stigmatisation des jeunes du quartier. Ils se servent de noms de ghettos connus de tous. Deuxièmement, en tirant un extrait de l'interview de Felix : « *Au moment où on finit le cycle et on cherche un apprentissage par exemple, le seul fait qu'on entende l'adresse on sait "Ah ça vient du Schoenberg !" ». Ensuite tu vas voir qu'il n'y a pas de réponse pour tes candidatures et pour finir ce sont des choses importantes parce que c'est ce qui va te dessiner ton futur et finalement tu vois que juste parce que tes parents ont décidé d'habiter au Schoenberg, parce que financièrement c'était le seul endroit où ils pouvaient se le permettre, finalement ça retombe sur toi tu vois.* » C'est effectivement un constat amer que de se rendre compte de l'iniquité de traitement entre un.e individu.e lambda et un.e jeune du Schoenberg.

La création d'une identité :

Après avoir posé la question à des jeunes habitants du quartier, nous allons synthétiser les réponses qui nous ont été données. La création d'une identité propre au quartier du

Schoenberg passe par toutes sortes de pensées. Tout d'abord, pour beaucoup d'entre eux, le fait de commencer du bas de l'échelle sociale fait d'eux des personnes à part, déviantes même par moment. Les codes et les mœurs ne sont pas similaires aux autres lieux d'habitation. Ils se différencient des autres et se font remarquer là où ils vont. « *Partout où on va, on est les mecs du Schoenberg* » : ceci en dit long sur la perception du grand public vis à vis de la population de l'est de la ville. A l'inverse, nous pouvons aussi retrouver un clivage de la part des jeunes du Schoenberg vis-à-vis du grand public. (Le terme grand public voulant ici signifier les autres habitants de la ville.) Ce clivage pourrait s'expliquer en reprenant les propos d'un jeune ayant dit : « *nous nous sommes forgés une forte personnalité car nous sommes passés par énormément d'étapes dans nos vies et avons vu énormément de personnes se faire incarcérer, se faire renvoyer dans leur pays d'origine et d'autres se faire hospitaliser suite à des prises excessives de drogue.* » En effet, ces cas de figures peuvent essentiellement venir du Schoenberg. Ces jeunes voient leurs potentielles sources d'inspirations passer par toutes sortes d'étapes sortant du commun et parfois suivent ces mêmes exemples mais d'autrefois, ils se servent de ces mêmes exemples afin de ne pas se résoudre au même sort.

Venir du Schoenberg est perçu comme une grande fierté lorsqu'une réussite sociale a lieu de la part d'un habitant. Felix nous l'a explicitement confié lors de son interview : « *Dans le sens où on a de la fierté quand on vient d'ici. Les gens peuvent croire qu'on peut avoir honte mais pas du tout c'est une fierté de venir d'ici parce que quand tu réussis un truc tu sais que tu n'es pas seul, il n'y a pas que ta famille qui est contente. Il y a encore plus de gens derrière toi, c'est tout le monde donc du coup tu as une certaine fierté quand t'arrives sur le terrain.* » En effet, la réussite sportive de Félix a enchanté toute la communauté car lorsqu'un but est marqué lors d'un match pour la qualification à la Ligue des Champions, c'est le Schoenberg qui a été sur l'action, c'est l'identité que Félix transporte avec lui, l'âme du Schoenberg, son essence que l'on peut retrouver chez tous.tes...

2.2. Analyse des séquences empirique

Séquence 1 - Plan au drone, une première approche :

Afin de présenter de la meilleure des manières le contexte de l'ensemble de nos vidéos qui constituent notre récolte de données, nous avons décidé de commencer par aborder les plans capturés par un drone. Les plans ont été réalisés le jour du match du FC Schoenberg, avant et pendant la rencontre. Le sens de ces séquences est d'introduire le stade de Mont-Repos, le situer vis-à-vis du quartier mais également de montrer ce qui constitue le Schonberg. Le match de foot était un moment très particulier (nous y reviendrons), et a donc réuni des centaines de spectateurs.trices autour du terrain, presque exclusivement les habitant.e.s du quartier fribourgeois. Les plans qui figurent dans ces premières séquences permettent de globaliser et de comprendre, d'un point de vue géographique, le terrain de foot de Mont-Repos

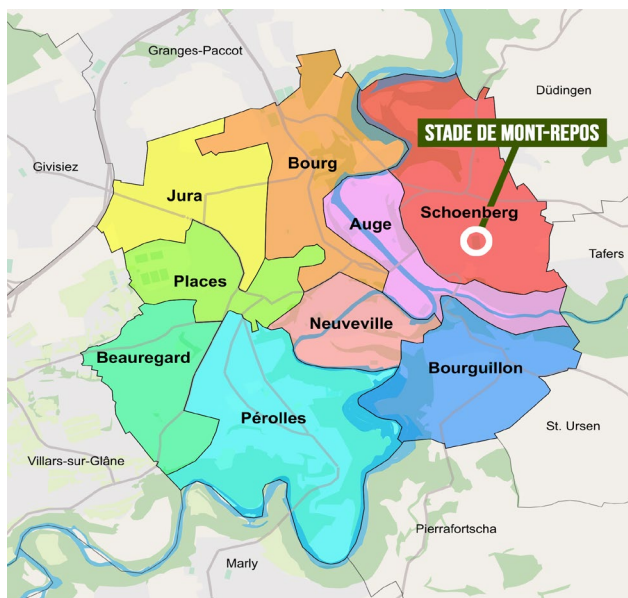
Pour l'aspect méthodologique, les images réalisées n'ont pas été tournées par la caméra de la marque "SONY" prêté par le SAVI⁹, mais par drone, afin de capturer des images aériennes. Ces dernières ont été sélectionnées dans le but d'exposer plusieurs points de vue différents, avec du mouvement et ne pas avoir de plan fixe, tout en étant assez brèves. Ainsi, nous sommes positionnés sur le toit d'un immeuble accolé au stade pour prendre de l'altitude et bien pouvoir manier le drone, dirigé par son propriétaire, un jeune du quartier. Comme l'appareil ne capture pas un son qualitatif, nous y avons ajouté deux bandes différentes, qui sont des sons d'ambiances capturés autour du stade. Le premier extrait audio provient du match en question et le second, de séquences tournés un dimanche, lorsque des enfants jouaient sur le terrain mais que l'on ne retrouve pas dans le travail audiovisuel.

Le premier plan se déroule du début à la onzième seconde. On y perçoit directement la séparation entre le Schoenberg et l'autre partie de la ville de Fribourg, ici, le quartier du Bourg (voir carte ci-dessous). Cette séparation est marquée par l'un des nombreux ponts, celui de la Poya, qui séparent le Schoenberg, des autres zones. De 00:11 à 00:50 nous apercevons le fameux stade de Mont-Repos dans un premier temps, puis à la vingt-cinquième seconde de la séquence nous allons avoir une première représentation de la partie nord du quartier. A la trente troisièmes secondes on aperçoit à nouveau la séparation entre le Schoenberg et Fribourg, plus distinctement cette fois-ci, avec le pont de la Zaehringen et même le pont de Berne. Ces trois ponts, avec celui de la Poya, enjambant la Sarine, forment une sorte de frontière naturelle entre les zones du Bourg, de l'Auge, de Bourguillon et Neuveville (même si la frontière officielle, comme en témoigne la carte, se situe un peu avant la rivière, en contrebas de la colline). A 00:40 nous distinguons clairement cette séparation entre le Schoenberg et Neuveville par la forêt environnant la Sarine, et surtout, le pont de la Zaehringen.

De 00:50 - 1:13 nous avons une contextualisation du quartier entourant le stade, qui nous permet de situer le terrain. Ici, Mont-Repos se lie parfaitement au concept **d'espace public**, illustré par le monde autour du stade, car il est ce "centre de la cité", entouré par des bâtiments, qui rassemble **les citoyens de la communauté du Schoenberg**. Et justement, nous constatons que ces immeubles cloisonnent presque le stade et cela nous renvoie à William Gasparini (2010), qui révélait qu'« avec les autres jeux de pied d'immeuble, le football participe à **l'animation** de la cité et occupe une grande partie du temps libre de ces jeunes garçons » (p. 120). Cette séquence nous fait remarquer que lorsque l'auteur parle des « jeux de pied d'immeuble », le foot y est également compris, pratiqué comme loisir, sur le terrain du Mont-Repos, qui se trouve réellement au pied des tours, comme le montre ce plan. Ensuite de 1:16 - 1:27 nous voyons le terrain en lui-même, avec un premier aperçu du monde réuni, allant de tout âge, venant de toute ethnie, représentant à merveille le **quartier populaire** qu'est le **Schoenberg**. Là, nous avons l'occasion de remarquer l'enjeu d'un lieu de rassemblement comme ce terrain de foot, qui pousse à la **sociabilisation** des habitants. Enfin, à la minute et vingt-sept secondes de cette séquence nous illustrons le terrain, avec un plan

⁹ Services des prêts de l'HETS

en hauteur, avec la pelouse à la verticale, pour se représenter le gazon et s’imaginer toutes les choses que ce *rectangle vert transmet*.



Source : Wikipédia : carte des quartiers de Fribourg (Suisse)

Pour parler de ce groupe de séquences, il était pour nous primordial de les faire figurer dans notre film car elles sont presque indispensables à la compréhension du stade de foot de Mont-Repos. Les plans sont très nets, bien réalisés et les sons d’ambiance nous immergent parfaitement dans le Schoenberg. Petit bémol sur les mouvements du drone, parfois peu maîtrisés. A travers ces séquences nous sommes immergés dans le contexte du terrain et elles permettent de mettre en valeur nos premières notions théoriques, qui, nous le verrons au fil que nous avançons, s’imbriquent de plus en plus entre elles.

Séquence 2 - Dans la peau d’un jeune du “Ber-Show” :

Cette seconde séquence illustre le périple d’un jeune habitant du quartier, Aurélien¹⁰, 12 ans, de la sortie de l’école, au terrain, en passant par le centre de loisirs. Elle permet de pouvoir rentrer dans le Schoenberg jusqu’au stade, à l’aide d’un « guide ». En ce qui concerne la méthodologie, la scène est dans un premier temps un « plan séquence », cependant, certains moments ont été coupés et/ou accélérés pour faciliter la lecture de cette séquence et la raccourcir.

Dès les premières secondes de cette troisième séquence, nous commençons à suivre le jeune Aurélien à la sortie de l’école. D’emblée, nous pouvons apercevoir la diversité culturelle des élèves qui fréquentent cette école. En effet, nous pouvons apercevoir plusieurs drapeaux. Pour en citer certains, il y a celui de la Suisse, de la Syrie, de la République démocratique du Congo, etc. Le principe d’**identification** est observable car les élèves de cette école primaire

¹⁰ Prénom d’emprunt

ont fait l'exercice de reproduire les drapeaux de leur pays respectif afin de pouvoir les lier et les intégrer au sein de leur école. On parle ici d'investir et de s'approprier les lieux afin de pouvoir s'y **identifier**. Aurélien emprunte l'allée qui lui permet d'aller sur la route coupant le Schoenberg et qui est une zone 30 km/h afin de prévenir les accidents.

A partir de 00:28 nous avons choisi d'accélérer le périple d'Aurélien reliant l'école au Centre d'animation socioculturelle¹¹. A 00:47 nous avons choisi de diriger la caméra sur le panneau "Centre Quartier Schoenberg" afin de mieux nous situer. Aurélien croise deux jeunes garçons, qui sont frères. Le jeune descendant à 00:52 rejoindrait vraisemblablement celui que l'on retrouve à 00:43. Ces jeunes sont donc également des jeunes du quartier. Aurélien arrive au centre commercial à 01:15 et décide d'accéder à l'étage supérieur avec l'ascenseur. Lorsque Aurélien sort de l'ascenseur à 01:39, il se trouve nez à nez avec la maison de quartier ainsi que l'accueil extra-scolaire. Un regroupement est observable à ce moment précis. Il s'agit d'une activité de l'accueil extra-scolaire. Il entre dans la maison de quartier à 01:45 et se dirige directement vers l'ordinateur où l'on peut apercevoir un groupe de quatre enfants de **genres** différents mais aussi de **cultures différentes**. Aurélien à l'air à l'aise et laisse penser qu'il se sent comme chez lui. Nous avons coupé la scène pour arriver à 01:55 afin d'arriver directement à la séquence où il joue au babyfoot avec deux stagiaires et un jeune habitant du quartier. Ils font une partie à quatre où les équipes sont équilibrées. A 02:50, après que l'équipe d'Aurélien ait encaissé plusieurs buts d'affilés, il propose à la stagiaire de changer de positionnement afin de sécuriser la défense.

Nous arrivons à la scène qui montre l'activité proposée par l'accueil extra-scolaire à 03:05. Les animateurs.trices y sont aussi en compagnie des bénéficiaires du CAS. Aurélien se rapproche d'un jeune à 03:20 qui n'est personne d'autre que son frère cadet. Encore une fois, nous pouvons interpréter la familiarité du CAS et l'inclusion de la famille dans un contexte comme celui-ci. L'ouverture à tous.tes jusqu'au point où des fraternités entières passent leur jeunesse dans des maisons de quartiers comme celles-ci. A 03:37, alors qu'Aurélien s'apprête à sortir pour aller en direction du stade et plus précisément de son vestiaire, nous apercevons clairement la mixité de **genre**, d'**ethnie** et de **génération**...

Entre le moment où Aurélien sort du CAS et entre dans le vestiaire, à peine trente secondes s'écoulent. Cette information est très importante pour comprendre et contextualiser la proximité de ces deux grandes infrastructures (CAS et le terrain). L'action publique était de centraliser les instances socio-sportives afin de favoriser la sociabilité ainsi que le vivre ensemble. A 04:14, nous avons fait un arrêt sur image afin de montrer l'emplacement du stade Mont-Repos. Ainsi, cette proximité nous fait revenir au terme "**espace-public**" central du quartier, avec deux infrastructures primordiales à la **sociabilité** des habitants du quartier qui sont situés à côté. On y retrouve donc ce lien avec l'**agora** dans la Grèce antique (sans les fonctions politiques), par le fait que deux structures, trois si on y ajoute le centre commercial, importante de la cité, sont à proximité.

¹¹ Appelé également, CAS, centre de loisirs ou encore maison de quartier

Notre perception sur cette séquence est qu'elle permet d'introduire convenablement le contexte du terrain, après l'avoir vu depuis le ciel. Avoir eu l'autorisation de pouvoir suivre ce jeune, pour qu'il soit notre fil rouge est une belle opportunité et une manière originale de filmer les alentours.

Séquence 3 - Time-lapse :

Pour commencer sur le contexte de cette première séquence qui concerne le terrain, elle se déroule bien-sûr sur le stade de Mont-Repos. La scène a eu lieu en fin d'après-midi. On y aperçoit un nombre important d'interactions et de passages, venant de divers groupes, de tout âge et toute ethnie, en plus d'être intergénérationnel à certains moments. Le trépied sur lequel reposait notre caméra a été posé pendant une petite vingtaine de minutes, afin de réaliser un time-lapse. La caméra était située sur le flanc droit du terrain de foot, sur un petit chemin entre la pelouse et une aire de « street workout », où des adultes s'entraînaient.

Ainsi, d'un point de vue méthodologique pour cette séquence, nous avons réalisé un plan fixe sur trépied, avec un plan d'ensemble. Concernant notre position, nous avons essayé d'adopter une position « non-participative ». Parfois, nous avons tout de même dû intervenir afin de parler avec les enfants. Cela ne nous a pas fait prendre une position participative totale, mais l'un de nous a été acteur de la scène pendant un court instant. Pour ce qui est du "time-lapse" nous avons pris la séquence initiale qui durait une petite vingtaine de minutes, avons accéléré par quatre fois l'ensemble de la séquence en gardant toutefois les moments clés en vitesse normal, afin de pouvoir mieux les analyser.

Concernant l'analyse à proprement dit, le premier constat que nous pouvons faire est que durant la première minute de notre séquence, nous apercevons trois groupes bien distincts, qui vont nous accompagner durant toute cette séquence. Les deux premiers sont des groupes de jeunes enfants d'environ 6 à 12 ans, un premier groupe se situant proche de la caméra et un second en fond que nous allons analyser par la suite. Le troisième groupe est celui des adultes qui pratiquent du sport sur la droite de la caméra, avec des personnes âgées de plus de 25 ans.

L'un des premiers éléments marquants est que les enfants qui se situent au premier plan se rapprochent de la caméra. Nous aurions pu couper cette partie mais nous la trouvons intéressante. Elle montre tout d'abord une certaine curiosité des enfants et éveille une motivation de leur part. On peut estimer que les enfants n'ont pas spécialement l'habitude de ce genre d'action. Pour analyser plus en détail les agissements de ce groupe d'une dizaine d'enfants, nous pouvons avancer aux alentours de 2:24. Sur cette séquence on voit les enfants jouer avec le matériel des personnes qui pratiquent leur sport à l'aide des équipements de "street-workout" installés par la commune. Ces deux installations sportives rejoignent les termes **d'infrastructures socio-sportives** installés par la ville de Fribourg. Cette partie est très intéressante car elle démontre un **échange entre deux générations** les enfants et les jeunes adultes, considérés comme "anciens". Cette scène illustre une proximité, au

contraire d'une scène où les enfants seraient intimidés et même repoussés par les plus grands. Cela nous amène aussi à parler de l'installation des barres de tractions de la commune de Fribourg à proximité du stade. On pourrait ici alors interpréter cela comme quelque chose de « stratégique » afin de **rassembler** les personnes voulant faire du sport, petits comme grands dans un lieu comme le stade de foot, qui est alors un lieu de rassemblement. Ces échanges vont se répéter à 5:05, avec une discussion, en illustrant presque une complicité.

Revenons un peu avant, à 1:10 où nous pouvons apercevoir un groupe de filles qui transite à travers le champ de notre caméra. Ces trois filles sont de passage, puis vont se séparer au milieu du terrain de football à 1:47. Cette action illustre que la pelouse est aussi **un lieu de passage** au milieu du quartier et qu'il peut être fréquenté pour autre chose que du foot (au même titre que les personnes qui faisaient du street-workout, mais également par des filles, bien que très peu. Cette situation amène la question de la diversité des genres, qui est présente dans cette séquence certes, mais le sexe féminin reste très peu représenté. A 2:05 d'ailleurs nous retrouvons cet aspect « des activités autres que le football » avec les enfants qui jouent en fond. Certains enfants jouent au foot et une autre partie des enfants sont juste assis et ont l'air de discuter et s'amuser à leur manière.

Ensuite, au début de la troisième minute deux enfants se battent jusqu'à ce qu'un des membres de notre groupe leur signale de faire attention et leur demande de cesser. Cette scène peut paraître anodine pour les personnes « issues des quartiers », mais peut également choquer les personnes totalement externes à ce genre de milieu. Cette scène peut être interprétée de différentes manières comme le fait que cette bagarre peut être inspirée de ce que les jeunes enfants voient dans le quartier, par le biais des plus grands, et donc qu'ils répètent ce qu'ils ont déjà vu ou entendu. Mais elle peut également être prise comme une scène totalement normale d'enfants qui veulent juste extérioriser leur énergie. Dans tous les cas, cette partie amène à une réflexion quant à la situation et à l'environnement des jeunes.

Enfin durant la fin de la quatrième minute, nous pouvons apercevoir cinq ballons de foot différents simultanément sur le terrain. Cela montre **une grande activité** sur le terrain de foot du Mont-Repos, qui illustre bien de quelle manière il anime le Schoenberg, en étant un lieu de rassemblement pour tous types de population, comme nous avons pu le voir durant toutes les séquences. Il est vrai que les personnes présentes sur la séquence, particulièrement les enfants jouaient au **football, mais pas seulement**. Ils ont réalisé d'autres activités telles que "la bagarre", diverses discussions entre eux et également un échange avec des plus âgées. Justement nous avons pu constater que le terrain de foot et ces alentours réunissait également un public plus âgé avec divers types d'activités (work-out) et était également un lieu de passage (avec le groupe de jeunes filles).

Si nous devons évaluer notre séquence et réaliser une auto-critique, nous dirions qu'elle est intéressante, mais qu'elle aurait pu être plus dense. En effet, filmer durant moins de 20 minutes est certes très intéressant car il permet d'avoir une période "moyennement longue", mais il aurait été plus judicieux de laisser la caméra durant une journée entière. Ainsi nous aurions pu avoir une représentation bien plus globale de ce qui se passe sur le terrain de foot

de Mont-Repos durant toute une journée (un laps de temps de 10 heures par exemple). Cela aurait permis d'avoir encore plus de matière en ayant davantage de mouvements, même si l'image avait été encore plus accélérée. Notre séquence que nous présentons a été filmée sur une période qui reste "courte" et pourrait manquer d'éléments à analyser, du moins aurait pu en contenir plus. L'image accélérée en "x4" reste assez classique et présente un contenu analysé un peu "plat". Mais le fait d'avoir, après réflexion, alterné entre les images accélérées et des plans en vitesse normale ajoute un plus à cette séquence. Cela la rend plus dynamique, nous permet de changer le rythme de la vidéo cinq fois, mais surtout de pouvoir analyser plus longuement les moments clés que nous avons choisies.

Comme l'a dit Michia, le terrain est un lieu très central, un lieu de rendez-vous où les jeunes traînent et s'amuse. En dehors de ça, les plus anciens y viennent aussi pour y pratiquer du sport car des barres de street-workout ont été installées à cet effet. D'un point de vue interne, l'habitant.e du quartier dirait que c'est le cœur du Schoenberg. Là où les plus grands tournants de l'histoire du Schoenberg ont été passés. Les propos de Michia : « *Bah c'est un lieu très central dans le quartier en tout cas pour une grande partie du quartier. C'est un lieu de rendez-vous, c'est un lieu où les jeunes traînent aussi, c'est un lieu où les jeunes s'amuse enfin surtout au foot du coup. Vu qu'il y a énormément de jeunes qui sont intéressés par le foot et de moins jeunes aussi alors c'est un lieu où il y a toujours énormément de monde, c'est assez central dans le quartier* ». Si nous devrions conclure avec notre point de vue, il rejoint totalement celui de l'animateur. Cette séquence, même si elle aurait pu être filmée dans un laps de temps plus long, permet d'avoir tout de même un point de vue ponctuel sur le terrain en accéléré. Ainsi nous pouvons nous représenter les mouvements qu'il y a dans une journée qu'on peut appeler de banale, ou il n'y a ni match, ni entraînements. Elle représente parfaitement l'impression du terrain (hors match) que nous avons pu nous faire lors de nos tournages.

Séquence 4 - Le match

Dans cette quatrième séquence, nous allons enfin aborder ce match si spécial, si important pour notre travail de recherche et si symbolique pour le Schoenberg. Pour contextualiser cette rencontre, elle se disputait le mardi 17 mai 2022 et opposait la deuxième équipe du FC Schoenberg, composée principalement d'habitants du quartier¹², au FC Villaz/Villarimboud. Cet affrontement a réuni près de 700 spectateurs selon *La Liberté*, une affluence exceptionnelle pour la 4ème ligue, car il s'agissait de la finale de coupe fribourgeoise de cet échelon. Exceptionnellement, le match s'est joué sur le stade de Mont-Repos et a donc permis à un grand nombre d'habitant.e.s d'y assister, au pied des tours. Cette séquence concerne le premier des deux plans en lien avec le match, se déroulant lors de la première mi-temps. Ce match si particulier, qui était choisi par nos soins pour le tournage, par l'enjeu, le contexte, la

¹² contrairement à la première équipe, évoluant en deuxième ligue fribourgeoise et plus compétitive

fête que ça représentait et le bonheur potentiel à la du match. Elle illustre parfaitement les réponses recherchées à notre question de départ

Concernant la réalisation, la caméra a été posée sur trépied, derrière l'un des quatre poteaux de corner, le long de la ligne de touche large. Le plan est large et tente de filmer avec un maximum de profondeur afin d'avoir une vue d'ensemble sur le public. La caméra sur cette séquence est immobile durant les presque quatre minutes qui nous permettent de vivre le match (avec un simple fondu pour lier deux moments différents). Le plan permet de sentir à quel point le terrain est un lieu de rassemblement et amène à la **sociabilisation**.

Lors des premières secondes de cette séquence, nous assistons directement à un but, le 2-0 en faveur du FC Schoenberg. Ce but déclenche évidemment des émotions, comme peuvent en témoigner les images et le son des applaudissements. Ce plan est la première occasion de revenir sur le terme assez spécial qu'est la **catharsis**. Ainsi la célébration de ce but par le publique, est la libération et la dérivation de leurs sentiments. Elle est peut-être moindre ici, mais la séquence cinq reviendra sur ce concept. Ce processus de **catharsis**, de plaisir procuré est déclenché grâce au match bien sûr, mais si on va chercher plus loin, également grâce ces **infrastructures socio-sportives**, où se jouent le sport qu'est le football. Le mélange de ces concepts, lorsqu'ils sont vécus comme ici, favorise le vivre ensemble et la sociabilisation.

Passé le but, l'un des éléments qui saute aux yeux par le plan d'ensemble proposé, est la mixité et la diversité des spectateurs.trices. On y retrouve principalement des jeunes en premier plan, mais cela n'empêche pas d'avoir déjà des échanges **intergénérationnels**, au sein même de cette tranche d'âge tout de même large. Par exemple, entre des enfants d'une dizaine d'années, des adolescent.e.s et des jeunes adultes aux alentours de 00:36, les divers groupes étant tous côte à côte. Au loin, on peut distinguer une tranche plus âgée d'habitant.e.s du quartier, tout en ayant une part de jeunes également. Mais au-delà de cet aspect intergénérationnel, il y a également le constat de la **diversité et de la mixité** des origines apparentes des membres de la **communauté** autour du terrain. Elle illustre donc parfaitement le **quartier populaire** du Schoenberg, souvent décrit ainsi dans les médias et que Félix soulignait dans son interview. En s'avancant à 1:05, il est intéressant de constater le son d'ambiance du public, en disant que ce sont tous les gens du même quartier, qui s'unissent sous la même voix. Le son est très pertinent, et se lie aux concepts comme la **communauté** et sa **diversité**, qui se réunit ensemble pour le même quartier. On y retrouve ici **l'identification**.

Aux alentours de 1:50, il est difficile d'entendre, mais en tendant l'oreille, on peut distinguer plusieurs langues, du français mais aussi du suisse-allemand, avec également quelques instants plus tôt probablement de l'albanais. On y retrouve ici la **mixité culturelle d'un quartier populaire** qui se **rassemble**, mais également une mixité au sein des langues nationales. Cet exemple souligne la beauté d'une ville comme Fribourg et naturellement le Schoenberg, qui comporte deux zones distinctes où l'on parle d'un côté français et de l'autre suisse-allemand. Le terrain uni ses deux **communautés** grâce au **sport** et au **terrain**. Enfin à trois minutes et onze secondes, ainsi qu'à la dix-huitième secondes de cette même minute,

on aperçoit les allées et venues de jeunes enfants. On peut voir, mais surtout interpréter que ces jeunes ne sont pas uniquement là pour le foot, ils sont là pour s'amuser ensemble. Le foot et le terrain ne sont que des prétextes, car à cet âge, difficile de vraiment être intéressé par des matchs, surtout de ce niveau assez faible. Dans la continuité de notre interprétation, les jeunes sont là, en suivant en quelques sortes un mouvement, celui du quartier de la **communauté**, afin de s'y **identifier**.

Pour donner notre ressenti sur cette séquence, le premier point négatif serait la difficulté à entendre concrètement les conversations. Peut-être aurait-il été intéressant d'avoir un micro spécifique et de se balader dans la foule ? Second point, les mouvements de caméra en début de séquence auraient pu être évités et amène à décrocher un petit peu le spectateur. Le plan aurait également peut-être plus centré sur le public et moins sur le terrain, afin d'être davantage rapproché aux personnes autour du stade. Mais dans l'ensemble, il est montré à travers ce plan un premier vrai échantillon de ce qu'implique le terrain dans le quartier et son importance, apportant nos premiers éléments de réponses, qui sont évidemment liés aux concepts du point 1.5.

Séquence 5 - La fête :

Nous arrivons désormais sur la cinquième et dernière séquence de notre capsule vidéo. Elle se déroule à la fin du match de foot, qui voit le FC Schoenberg s'imposer sur le score de 3-1, remportant ainsi la coupe fribourgeoise de 4ème ligue, sur son terrain, à la maison. Les plans témoignent d'une explosion de joie des joueurs, en communion avec le public, dès le coup de sifflet final. Pour l'illustrer, nous avons d'abord utilisé un plan fixe sur trépied, avec la caméra qui suit les mouvements de la foule, afin d'avoir un point de vue panoramique. Il y aura ensuite deux plans qui se suivent. Le premier, filmé différemment, notamment, en hauteur, avec une caméra qui filme en plongée. Enfin la séquence finale de notre film est un plan de demi ensemble, en immersion avec le public, contenant des prises de paroles.

Lors des premiers instants de la séquence et la fin du match, nous assistons à un véritable envahissement de terrain, une marée humaine, une vague d'émotions qui déferle sur la pelouse. On y retrouve ici l'idée de la **catharsis**, avec l'explosion de tout un quartier qui rentre sur le terrain, qui **vit et partage** un moment de bonheur **ensemble**. A 00.10 ainsi qu'à 00.17, nous pouvons nous apercevoir, les deux protagonistes de ce film, se laissant emporter par la **fête** que célèbre tout un quartier. Avançons jusqu'à la trente-sixième seconde. Nous distinguons alors plusieurs personnes plus âgées qui viennent à leur tour, rejoindre le rassemblement, en célébrant à leur manière, le tout dans la joie. On y retrouve ici **l'intergénérationnelle**, avec les "anciens" qui vont se joindre au reste du quartier, comprenant déjà, enfants, adolescents, jeunes adultes et formant ainsi une mixité à travers les âges. En faisant attention, on peut également distinguer des filles, étant néanmoins en minorité. En revenant un peu en arrière, et en portant attention à la position du rassemblement à 00:21, le groupe se situe au centre du terrain. En métaphorisant cette scène, tous ces habitants.e.s qui constituent le quartier, sous une même **communauté**, petit.e

comme grand.e, se retrouvent au centre du terrain, dans le rond central pour célébrer. Le fait que cette célébration se déroule à cet endroit-là est assez symbolique, car elle illustre le but des **actions publics** de la Ville de Fribourg à travers ces installations, qui se passe au centre du terrain, lui-même au centre du quartier.

Passons maintenant à 00:50, avec le deuxième plan de la séquence. Nous nous retrouvons au centre de cette foule, avec ensuite une vue en plongeant, sur ces visages qui libèrent leurs émotions, en exprimant leur joie. Nous avons ici l'exemple le plus flagrant d'une **catharsis**. Les cris et la beauté de ces images illustrent parfaitement ce phénomène, initialement théâtrale, décrit en début de travail. Nous pouvons lire sur les sourires, les hurlements, la **libération d'un état émotionnel** particulier. A 1:10, intervient pour nous la scène la plus forte de notre travail. Ainsi nous apercevons, des jeunes et moins jeunes crier "Ber-SHow" qui veut dire "Schoenberg" en verlan. Ici, nous retrouvons l'**identification** et l'**unification** de toute une **communauté**. A travers leurs cris lancés par les "anciens", les jeunes trouvent un moyen de **s'identifier** au quartier par le terrain et le club de foot. Le but de ce genre d'associations socio-sportives tel que le club, mais surtout le but de telles infrastructures avec l'installation de ce genre de stade, est de créer ces moments de **partages**. Cela déclenche des échos dans la presse, promeut l'image du quartier, véhicule davantage l'**identification** et la **fierté** du quartier.

A 1:27 nous retournons à une caméra immersive dans le public qui nous permet de nous rendre compte, par la profondeur de champ, du monde autour et d'un tel rassemblement créé par la victoire. Quelques instants plus tard, de jeunes adultes effectuent une prise de parole, exprimant leur fierté et l'identification qu'ils ont au Schoenberg, « *ici c'est chez nous, c'est nous les champions* ». A 01:50, nous retrouvons le même processus, avec des cris d'enfants : « *on a gagné* ». Le « on » utilisé ici, c'est eux, le Schoenberg, représentant la **victoire de tout un quartier**. Cette rage et cette **fierté se** voient dans leurs yeux et dans leurs paroles. Enfin à 2:27, un « enfant du Schoenberg » de presque trente ans, délivre le discours final de notre film. A travers sa prise de parole il se remémore les "souvenirs" et dit que ce moment est un plaisir pour tous.tes, ainsi que d'y "revoir les petits". Cela sous-entend, que malgré qu'il ait grandi, il revient sur ce terrain, revoit tout son quartier et lui rappelle ce qu'il a vécu, comme une sorte de nostalgie. Enfin, il prononce que ce moment est une grande **fierté** et qu'il souhaite que la première équipe du Schoenberg, qui jouait la finale de coupe de leur ligue, reproduise la même chose la semaine d'après. Chose qui a été faite, avec une victoire et le titre de champion de 2ème ligue. Dans son discours on sent la **libération d'un sentiment** particulier et d'émotions très forte, procuré par le match

Pour nous, l'ensemble de cette séquence, et c'est pour cela qu'elle a été mise en dernier, représente la synthèse des propos dit en amont. Hormis les autres activités « hors-foot », que nous ne retrouvons pas de cette séquence, comme nous filmons le match, tout y est réuni. Ces images sont fortes, émotives et résultent de l'impact qu'un terrain de foot a, dans un quartier populaire comme le Schoenberg. Le dénouement de ce match était pour nous idéal et celui espéré, car nous avons conscience de ce que cela allait créer. Notre perception vis-à-

vis de cette séquence, est que, comme nous l'avons vécu, nous comprenons ce formidable engouement. Revoir ces images est presque émouvant, d'autant plus pour le membre originaire du Schoenberg, qui ressent une fierté et s'identifie à ces jeunes.

2.3 Le lien entre le travail social notre lieu

Bien que notre lieu de tournage ne soit pas une institution du social à proprement dit, le rapport avec le travail social est tout trouvé. Comme nous l'avons vu dans les analyses des séquences quatre et cinq, le terrain de foot est un point de rassemblement pour les habitant.e.s du quartier. Les gens s'y rassemblent lorsque des matchs ont lieu à domicile, iels y viennent déposer leurs enfants aux nombreux entraînements de la semaine, mais aussi pour l'investir comme un grand terrain de jeu. Les jeunes habitant.es se donnent souvent rendez-vous au terrain de foot en raison de la proximité commune qu'elle apporte et utilisent ce terrain comme un espace de jeux et de divertissement. Au-delà de cela, le terrain transmet des valeurs et permet aux jeunes de se construire une identité, afin de leur permettre de se faire une place dans la société.

Comme dans beaucoup de sports d'équipe, le football est un sport riche en émotions. Les joueur.euse.s peuvent mouiller le maillot pour un écusson en y laissant de la sueur, des larmes et parfois du sang. Les spectateur.trice.s ont d'autres émotions, iels partagent entre eux.elles toutes sortes de réactions. Ces réactions sont engendrées par un point en commun, le terrain. Ce lieu peut rapprocher les supporters.trices d'un même club, des entraîneurs.euses, des joueurs.euses ainsi que toutes les personnes qui s'intéressent de loin ou de près à un club qui représente un quartier.

La proximité géographique entre le terrain de foot et la maison de quartier est importante dans le cas de ce quartier. En effet, la distance à pied entre la MQ et le terrain est de moins d'une minute à pied. Les joueur.euse.s passent par le centre d'animation avant d'aller s'entraîner, au même titre qu'Aurélien. Iels viennent à la maison de quartier pour jouer, discuter avec les animateurs, laisser passer le temps ou se rejoignent tous.tes à la MQ avant de monter au stade. Selon Impulsion75 sur leur article concernant la place du sport dans les quartiers populaires, « La pratique sportive est essentielle pour les jeunes, d'autant plus dans les quartiers populaires, car elle représente un outil d'éducation et de transmission. En effet, à travers le sport, les jeunes acquièrent de nombreuses valeurs comme la persévérance, la détermination, l'esprit d'équipe et la ponctualité. Ces valeurs sont primordiales car elles constituent un savoir-être nécessaire essentiel dans la vie quotidienne et citoyenne mais aussi dans le monde professionnel. D'autre part, le sport représente un levier **d'intégration** sociale en structurant le temps libre des jeunes et créant un nouveau lien de confiance entre le jeune et l'adulte. Ainsi, le sport, à travers le terrain, représente un moyen important de lutter contre la délinquance mais surtout de pacifier les banlieues. Dans certains quartiers populaires où les bandes de jeunes s'affrontent, des associations les font s'entraîner tous ensemble et la communication renaît ce qui permet d'apaiser les tensions entre les différents groupes opposés. Finalement, les jeunes sportifs doivent adopter un mode de vie sain afin d'être plus

performant lors des entraînements ou compétitions. La rigueur et la discipline du sport leur est donc très bénéfique sur le court et long terme d'un point de vue médical. » (impulsions, les humanités, 2008)

Pour nous, le football dans un quartier populaire comme le Schoenberg est d'une importance sans nom. Au bord du terrain, le travail social peut avoir un impact s'il est utilisé à bon escient. La relation entre le travail social et le football peut amener un TS à avoir une approche propre à ce contexte institutionnel et social. Au Schoenberg, comme Michia le dit durant son interview, « *les jeunes qui pratiquent le foot, ils viennent aussi beaucoup au centre* ». Le simple fait que ces jeunes passent une partie de leur temps aux deux endroits pousse à des collaborations entre les deux structures et plus précisément entre les travailleurs.euses sociaux.ales et les entraîneurs.euses pour un objectif commun, les jeunes. « *Après c'est clair qu'on connaît la plupart des entraîneurs, on connaît la plupart des joueurs et puis que bah ponctuellement il y a des demandes qui sont faites, soit pour des mises à disposition de salle, soit pour discuter de certaines problématiques* » les problématiques peuvent être variées mais concernent parfois certains jeunes et leur discipline. Les animateurs.trices peuvent travailler avec les jeunes concernés et vice versa, le CAS peut très bien se servir de cette collaboration pour qu'elle apporte un soutien concernant certains jeunes.

2.4 Les enjeux d'un lieu comme un terrain de foot dans un quartier populaire

Comme nous avons pu le voir à travers les différentes séquences, les interviews et les lectures, un terrain de foot a une place importante au sein d'un quartier populaire. En effet, comme nous l'a dit Félix Mambimbi, le lieu dans lequel il a grandi et où il a commencé à toucher le ballon, le terrain, pour lui représentait sa vie et son enfance. Le terrain fait vivre le Schoenberg car il n'y a pas d'autres activités à faire hormis peut-être le centre de loisirs. Mais l'une des seules opportunités de faire du sport se dirige naturellement sur le terrain, à travers le foot, les infrastructures de work-out mais également tout simplement le fait d'avoir un grand espace au cœur du Schoenberg. Un quartier pluriculturel avec tant d'habitant.e.s ne peut être laissé sans rien. Il faut un lieu **rassembleur**, qui unit face aux autres, en tout temps, de manière cadrée ainsi que dans le respect. Pour ce faire, le fait d'avoir un terrain qui fait naître un club de foot permet aux jeunes de s'y inscrire dès leur plus jeune âge. Il permet aux familles de voir leurs enfants jouer et les engage à soutenir le club et donc devient naturellement un point central, de rencontre dès le plus jeune âge.

En grandissant en marge de la société, dans des zones populaires, les enfants ne prêtent pas attention à l'image que les gens peuvent se faire du quartier, comme Félix nous l'explique lors de son interview. C'est en grandissant qu'un sentiment de rage accompagné d'un sentiment d'infériorité peut se créer. « *pourquoi ai-je grandi là ?* » « *qu'ai-je de différent des autres ?* » sont des questions existentielles qu'un.e adolescent.e peut être amené.e à se poser au cours de sa vie. Parfois, les réponses à ce genre de questions sont représentées par des comportements déviants, hors du commun voire pire, criminels. La rage et le sentiment d'infériorité des jeunes peuvent être placés en faveur d'un club de foot avec lequel ils iront

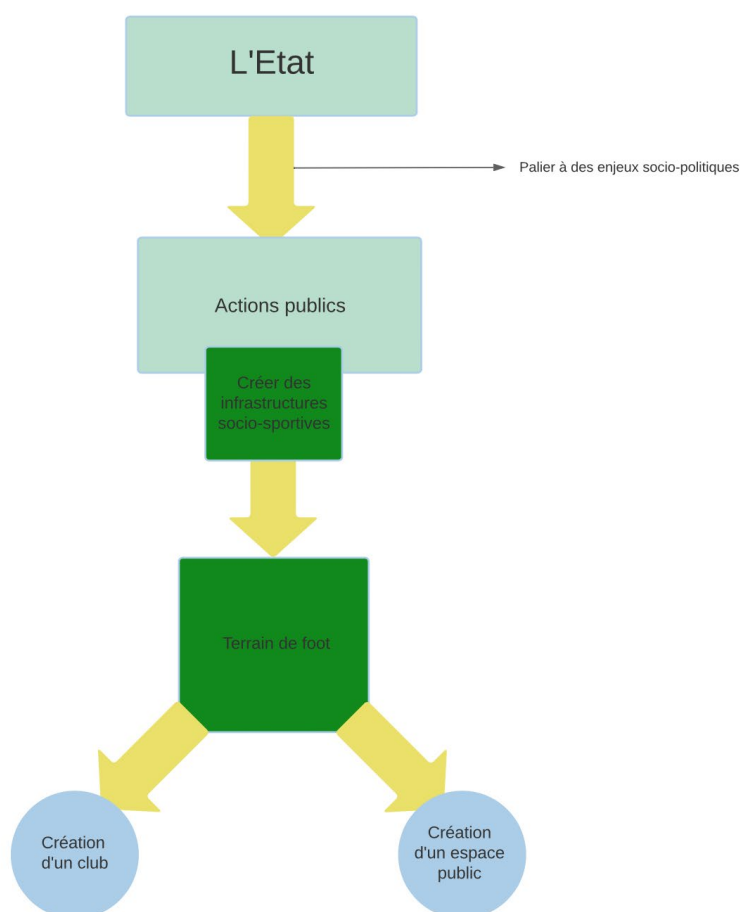
gagner des matchs et représenteront leur emblème tout en scandant le nom de leur quartier. Que serait devenu un jeune comme Félix si son quartier ne possédait pas de terrain de foot ? Aurait-il emprunté la voie universitaire ? Serait-il sur un chantier ? Aurait-il déambulé dans les rues de son quartier avec son joint de cannabis ? Aurait-il fait barrage aux pompiers appelés pour éteindre un feu... ? Grâce à l'opportunité qu'il a eu durant sa tendre enfance, son sort ne s'est pas scellé à suivre la voie de certains de ses compères. Il joue dans la plus grande compétition de football et est un modèle pour les jeunes de son quartier.

Nous pouvons le dire, ce terrain peut changer des vies et amener un train de vie particulier à tous les enfants issus de quartiers défavorisés. Des activités se créent autour d'un match qui se passe à la télévision. Les centres d'animation coordonnent leur calendrier avec les matchs de leur pays en coupe du monde. Les enfants et les adultes sont présents pour profiter de l'occasion, pour rire, célébrer ou pleurer. Tout y est, comme nous l'avons dit au début de ce travail, autour d'un terrain, nous ne parlons qu'une langue, celle des émotions et du partage commun. Ainsi, c'est ce que ce bout de rectangle vert peut transmettre. Les gens qui s'y trouvent vont laisser leur plaisir, à travers le **rassemblement**, le foot et les autres activités diverses pour laisser apparaître "**une liquidation des complexes**" être ainsi naturel, entre eux (les habitants du Schoenberg) et prendre du plaisir comme cela. C'est là, le principe de **la catharsis** que nous avons abordé.

3. Conclusion

Ainsi, afin de conclure notre travail de recherche, nous allons rapidement synthétiser les éléments vus et en résumant les réponses apportées à la question de départ : **Comment le terrain de foot est un lieu de rassemblement et d'interaction sociale au sein du quartier ?**

Pour trouver les éléments des réponses, il faut s'intéresser au processus de départ et à l'élément déclencheur. C'est un processus qui part de **l'État** et de ses fameuses **actions publiques**. C'est en quelque sorte un effet boule de neige. Bien évidemment, le pouvoir politique n'est pas le facteur principal, il est en est simplement l'instigateur. Le schéma ci-dessous résume bien cela.



Les actions publiques vont pousser à l'installation d'infrastructures socio-sportives utilisées par le sport. Autour de ce dispositif les citoyens de la communauté vont se rassembler et socialiser avec un élément : le **sport**. Ce terrain, qui va devenir un espace public, va pousser les habitants du quartier **populaire** à s'y **identifier, à se rassembler** du fait des moments et les **émotions** que fait vivre le terrain. Bien-sûr ici nous avons un schéma afin d'illustrer et de comprendre le processus, mais la réponse apportée tout le long du travail est claire : ce sont les

Sources : Schéma Dylan Oppliger et Aroz Salih Saied

habitant.e.s eux.elles-mêmes, qui disposent (enfin) d'un lieu ouvert et vont s'y rendre. Ce qui va en découler, va les fidéliser et les faire **s'identifier** à leur quartier, le **Schoenberg**. La réponse se trouve donc au-delà du sport, il n'y a pas que des sportifs.ves autour de ces

terrains, mais tout une **communauté**. Cependant, malgré ces rassemblements et même si nous avons pu apercevoir des filles, la mixité des genres reste réduite. Notre travail ouvre donc à une autre question de recherche : **bien que tout un quartier se réunisse comme un seul homme, où se placent les femmes ?**

4. Références bibliographiques

Cyprien, C. (2004). Sociologie des quartiers sensibles. *Sociologie* 128, p.177-192.

Avenel, C. (2006). Les adolescents et leur cité, dans les « quartiers. *Erès « Enfances & Psy »*, p.124-127

Ellian Guinnard (2011). Dynamiques spatiales d'un quartier en pleine évolution [Travail de Master oublié]. Université de Fribourg. Repéra à : https://www.quartierschoenberg.ch/fileadmin/Documents/Etudes_et_projets/Schoenberg_UNIFR.pdf

Gasparini, W. (2010). *Les champions des cités – Parcours migratoires et effets de quartier*. Hommes & migrations. Repéré à : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1186>

Impulsion75 (2020) La place du sport dans les quartiers populaires. *Les humanités*. Repéra à : <https://www.impulsion75.fr/actualit%C3%A9s-d-insertion-des-jeunes-en-difficult%C3%A9/la-place-du-sport-dans-les-quartiers-populaires-1581598033.html>

Le précepteur. (7 septembre 2020). « Marx – L'aliénation » Youtube. Repéra à : https://www.youtube.com/watch?v=rEAxxsX_um0

Vielle Marchiset, G. (2015). Loisirs sportifs et innovations sociales dans les quartiers populaires. Caisse nationale d'allocations familiales. *Information Sociales* Repéra à : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2015-1-page-25.htm>

Willy B. (1999, 7 avril). Insécurité au Schoenberg, les jeunes Fribourgeois défendent leur quartier. *Le Temps*. Repéra à : <https://www.letemps.ch/suisse/insecurite-schoenberg-jeunes-fribourgeois-defendent-quartier>

5. Annexes

Annexes 1 : Retranscription de l'interview Michia

Géographiquement pourquoi le terrain a-t-il été placé là ?

- *Au fait tout à la base ce n'était pas un terrain de foot qui devait y être installé initialement mais plutôt un espace public. Un terrain de jeux, un espace de loisir en fait et puis c'est dans un second temps qu'ils ont décidé de mettre un terrain de foot dessus. Après je n'en sais pas beaucoup plus, j'imagine que la ville comme d'habitude n'avait pas beaucoup de terrain sur le quartier et que c'est là qu'ils ont décidé de créer ça entre, les différents terrains privés des immeubles qui sont autour.*

Quel rapport pouvons-nous trouver entre les habitants du quartier et l'équipe de foot ?

- *Bon je pense que les habitants, pas tous hein je veux dire, mais ceux qui aiment le foot et il y en a beaucoup qui sont assez proches de leur équipe. Maintenant il y a toujours deux problèmes. Le premier c'est que c'est dès qu'il y a des jeunes qui sont plus forts, ils vont ailleurs donc je pense que ça empêche aussi un petit peu que ça devienne une vraie bonne équipe. Mais le second problème, c'est que l'équipe est meilleure maintenant donc les gens s'y identifient. Ce qui est assez intéressant aussi c'est que depuis qu'ils sont arrivés en 2e Ligue, la première équipe du Schoenberg ne joue plus sur son terrain et puis ça, ça a par exemple comme conséquence que les jeunes du quartier ne connaissent plus la première équipe. Avant l'été passée par exemple il y a eu un match entre la première équipe et la 2ème du Schoenberg, les jeunes autour du terrain se demandaient qui était l'équipe contre laquelle jouait la 2.*

Quel rôle a le terrain de foot du Schoenberg avec ou sans le foot ?

- *Bah c'est un **lieu très central** dans le quartier en tout cas pour une grande partie du quartier. C'est un **lieu de rendez-vous**, c'est un lieu où les jeunes traînent aussi, c'est un lieu où les jeunes s'amusent enfin surtout au foot du coup. Vu qu'il y a énormément de jeunes qui sont intéressés par le foot et de moins jeunes aussi alors c'est un lieu où il y a toujours énormément de monde, c'est assez central dans le quartier.*

Pourquoi les jeunes ont-ils une affinité directe à ce sport au Schoenberg ? Est-ce qu'il aurait le même impact ailleurs ?

- *Ailleurs, je n'en sais rien mais ce qui est sûr c'est que bah vu qu'il y a **peu d'activités sur le quartier**, mais c'est plus du fait que le foot de toute façon ça attire beaucoup de monde. C'est un peu l'activité pour les jeunes garçons en tout cas essentiellement sur le quartier, c'est une activité pas chère vu qu'on est dans un quartier où beaucoup de gens n'ont pas beaucoup de moyen*

Quels sont les rapports entre le centre d'animation du quartier puis le terrain de foot ou le club de foot ?

- *Bon y a un rapport tout simple c'est que y a bah les jeunes qui pratiquent le foot ils viennent aussi beaucoup au centre et puis après c'est aussi par période il y a eu pas mal de soutien un temps de l'animation socioculturelle par rapport au club. Le club a eu pas mal de problèmes de problèmes d'image, de problèmes de, ne serait-ce des transports pour les jeunes parce que les parents suivent peu les jeunes qui vont jouer à l'extérieur. Donc mis à disposition des bus, enfin des choses comme ça. Je dois dire que ces 23 dernières années le lien est moins fort, il y a aussi pas mal de changements au niveau des présidents de clubs. Après c'est clair qu'on connaît la plupart des entraîneurs, on connaît la plupart des joueurs et puis que bah ponctuellement il y a des demandes qui sont faites, soit pour des mises à disposition de salle, soit pour discuter de certaines problématiques voilà donc pour l'instant le rapport il n'est pas hyper fort. Nous avons aussi beaucoup défendu politiquement le club et puis le fait qu'il y a du foot dans le quartier actuellement par exemple aussi avec tous les nouveaux projets de construction qu'il y a sur le quartier on essaie par exemple de bouger la ville aussi pour essayer d'agrandir ce terrain pour qu'il soit de nouveau aux normes ou trouver une autre possibilité sur le quartier pour que la 2^{ème} équipe vienne y jouer*

Annexes 2 : retranscription interview Felix Mambimbi

Explique-nous où on est aujourd'hui :

- *Alors là on est dans mon quartier où j'ai grandi au Schoenberg. C'est là où j'ai grandi, où j'ai commencé à pratiquer le foot. Je suis allé à l'école au quartier et tout.*

Donc c'est dans le canton de Fribourg collé à la ville de Fribourg. Le Schoenberg c'est donc un quartier mais c'est aussi une ville. C'est où t'as grandi et on va en revenir plus en détail après, mais avant de rentrer dans ce sujet explique moi un petit peu ton parcours :

- *Moi j'ai commencé le foot quand j'avais quand j'avais 4 ans donc du coup voilà j'étais toujours là à pratiquer le foot j'étais très petit mais j'étais avec les plus grands donc du coup ça faisait que j'ai progressé assez rapidement. Je me suis inscrit direct vers 4 ans ou 5 ans au Schoenberg, j'ai fait mes classes, tranquille jusqu'à 9-10 ans. Après je suis allé dans le club de la ville le Team AFF. C'est là que j'ai commencé à rencontrer des adversaires un peu plus forts. Tu as vu qu'avec le Team AFF (sélection fribourgeoise) on joue contre les YB, Bâle, le Servette et tout. Après je continue comme ça jusqu'à 14 ans et à 14 ans je suis parti à YB. Et à YB j'ai fait des moins de 14 jusqu'en pro voilà...*

Et donc là ça fait à peu près 3 ans que t'es joueur professionnel à Young boys. Voilà maintenant qu'on a un peu retracé ton parcours, moi je suis plus là pour te parler de ton quartier, justement le quartier du Schoenberg qui est un quartier très populaire. Quand on parle de la Suisse souvent ça ne rime pas spécialement avec quartier mais mine de rien c'est une réalité. Il y a des quartiers partout avec ces problématiques propres à la Suisse c'est la même chose que ce soit à Genève à Fribourg ou dans toutes les grandes villes... qu'est-ce que tu peux nous dire un petit peu de de ton quartier du Schoenberg ?

- *Déjà les termes comme **quartier populaire** je ne les ai qu'appris quand j'étais plus grand parce que quand j'étais petit moi j'étais dans mon quartier. J'étais dans ma ville limite, parce que quand on est au Schoenberg tellement c'est grand, tellement y' a de monde, tu penses que tu es dans ta ville. Donc du coup moi, ce sont des termes que j'ai appris et que j'ai surtout remarqué plus tard quand j'ai pris en maturité et en âge. Après tu remarques que ouais ce n'est pas la même chose ici, que peut être mes camarades de classe, ils n'ont pas le même environnement, ça ne joue pas au foot après l'école au terrain, il y a d'autres activités tu vois ce n'est pas la même chose et ce sont des choses que j'ai découvert plus tard quand je suis allé par exemple au cycle ou des trucs comme ça, je me suis confronté à des gens d'autres endroits...*

Comme tu le disais c'est une ville dans la ville de Fribourg. Comment on est perçu dans un quartier très populaire, très multiculturel dans une zone plutôt rurale, est-ce que t'as déjà été stigmatisé toi personnellement ?

- *Moi personnellement franchement ça a pu arriver mais pas je ne suis pas un cas à me plaindre, je ne vais pas me plaindre mais après par mes proches et mes amis, j'ai pu remarquer que venir du Schoenberg pouvait vraiment être un fardeau. Au moment où on finit le cycle et on cherche un apprentissage par exemple, le seul fait qu'on entende l'adresse on sait "Ah ça vient du Schoenberg !". Ensuite tu vas voir qu'il n'y a pas de réponse pour tes candidatures et pour finir ce sont des choses importantes parce que c'est ce qui va te dessiner ton futur et finalement tu vois que juste parce que tes parents ont décidé d'habiter au Schoenberg, parce que financièrement c'était le seul endroit où ils pouvaient se permettre, finalement ça retombe sur toi tu vois.*

Donc mine de rien c'est donc c'est vraiment quelque chose de véridique...

- *C'est vrai, je discute beaucoup avec par exemple les éducateurs. On a un centre de quartier et ils m'ont dit là-bas "c'est la vérité" quand on voit que c'est quelqu'un du Schoenberg, ça change la donne. Peut-être quand ils sont aux urgences ils ne vont peut-être pas prendre directement ou, ils vont se dire "peut-être qu'il fait semblant". Ce sont des choses comme ça qui n'ont pas lieu d'être tu vois.*

Ce sont des préjugés une sorte de perception qu'on peut avoir à l'égard des jeunes du Schoenberg donc

- *Oui, parce qu'au final Schoenberg c'est où il y a le plus je pense de culture comme tu as dit avant. C'est un quartier multiculturel, 110 nationalités, donc ça fait que le vu de l'extérieur, dans les villages à côté, peut-être que parfois tu vois y a un peu de ces préjugés et après moi personnellement je ne vais pas me plaindre comme je l'ai dit avant, mais c'est plus par rapport à la vie normale parce que moi je suis conscient que je suis un privilégié. Mais de ceux qui taffent dur, y'en a ils n'ont pas de récompense, parce qu'ils viennent de Schoenberg alors que moi généralement si je taffe dur je vais quand même réussir à avoir ce que je veux grâce au foot, grâce au Schoenberg.*

Par rapport au quartier, comment le foot fait vivre le Schoenberg ?

- *Enfin ça rejoint un peu ce que j'ai dit avant dans le sens où tous les gamins ici ne font pas énormément d'autres activités, parce que c'est vrai que les familles qui habitent ici sont souvent des familles qui n'ont pas trop de moyens. Donc du coup, le fait de pratiquer le foot ça ne coûte pas énormément. Tu as un ballon, tu vas partout, il y a plein de terrains, tu vois là où on est on est là, à mon époque, on aurait joué au foot ! Il y a un panneau « Pas de foot » crois moi (rire). On aurait joué au foot. Et c'est ça un truc que j'ai vu que ça un peu aussi changé avec le*

temps, c'est que moi quand j'étais plus petit partout y avait un peu d'herbe y avait des arbres qu'on aurait utilisé pour les buts tout le temps tu vois. Tout le temps foot, foot, foot. Et ça c'est ça en fait, c'était l'activité première au quartier.

Et là si je te demande en 3 mots de me décrire ce que le foot au Schoenberg qui t'a apporté qu'est-ce que tu pourrais me dire ?

- *En 3 mots je pense que le quartier ou le FC Schoenberg, si je peux te donner 3 mots ce serait : **fierté, humilité et travail**. Dans le sens où on a de la "**fierté**" quand on vient d'ici. Les gens peuvent croire qu'on peut avoir honte mais pas du tout c'est une fierté de venir d'ici parce que quand tu réussis un truc tu sais que tu n'es pas seul il n'y a pas que ta famille qui est contente. Il y a encore plus de gens derrière toi, c'est tout le monde donc du coup tu as une certaine fierté quand t'arrive sur le terrain. Et "**l'humilité**" parce que tu n'es personne en même temps ici. Là, je suis venu là il n'y a rien, je reste le même, Félix, il n'y a pas de star, il n'y a pas de gars qui a percé et tout. Du coup tu as les pieds sur terre, j'ai les mêmes potes qu'avant tu vois, et mes potes généralement ils n'ont pas changé tu vois. Donc c'est ça qui fait que je reste le même.*

Et justement pour parler un petit peu de foot, tu as commencé ici sur le stade qui est juste là-bas, le stade du Schoenberg, de Mont-Repos qui t'a amené jusqu'à la Ligue des champions. Qu'est-ce que ça te fait toi, Félix Mambimbi de commencer ici et de finir à jouer la Ligue des champions, la plus grande compétition que tout le monde rêve de jouer ?

- *Enfin c'est plus tard tu vois que tu réalises et tout mais sur le moment tu arrives tu n'y penses pas en fait. En vrai personnellement moi c'était assez naturel tu vois, dans ma tête, je m'étais toujours dit je vais jouer un jour la Champions League. Donc du coup finalement je me suis dit bah voilà, enfin, c'est maintenant. Après c'est vrai que je ne m'imaginais pas forcément vivre avec YB, le club avec lequel je signe quand j'ai 14 ans tu vois. C'était peu probable en vrai, après, finalement je suis content d'avoir vécu ça avec mon club formateur on peut dire. Mais maintenant avec du recul je me dis qu'en vrai, de tous les gamins qui jouaient à Mont Repos finalement, je suis le seul qui a pu qui a pu réaliser ce rêve. Finalement je pense que ce n'est pas que mon rêve que j'ai réalisé mais **le rêve de tous les gamins** avec qui je jouais aussi quand j'étais petit...*

Mont-Repos c'est le stade du Schoenberg qui est juste au-dessus on va y aller d'ailleurs après, la deuxième équipe joue aujourd'hui une finale de coupe fribourgeoise de quatrième Ligue qu'est-ce que ça t'évoque pour toi cette "réussite" de ton club formateur ?

- *Bah ça fait plaisir parce qu'il y a eu beaucoup de difficultés par le passé, et puis maintenant, même si moi je suis un peu plus loin, de savoir que ça se passe bien, qu'il y ait des finales, qu'on essaie de monter, ça fait vraiment plaisir. J'espère qu'un jour le Schoenberg sera le plus haut possible, on ne se met pas de limite comme*

chez nous y' a jamais de limites... Donc j'espère qu'ils arriveront le plus haut possible et ça serait une fierté pour nous tous ici !

Lien de la vidéo YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=qm45JDreqOw&t=535s>

Annexe 3 : Témoignages des jeunes du Schoenberg concernant l'identité :

Nous avons décidé de questionner quelques jeunes habitants du Schoenberg afin de savoir ce qui a forgé leur identité en habitant au Schoenberg. Nous allons dresser une liste exhaustive des réponses. Nous avons demandé des réponses brèves, chaque tiret correspond à une personne différente.

- On commence de tout en bas.
- Partout où on va, on est les mecs du Schoenberg
- Car j'ai toujours baigné dans un environnement vivant et multiculturel
- Tous mes amis viennent d'ici, j'ai fait ma scolarité ici. On a notre identité à nous car tout le monde se connaît
- On a grandi et évolué ensemble, par conséquent toutes les personnes du quartier ont l'identité du Schoenberg
- On est des fribourgeois mais du Schoenberg
- On ne fait pas de différence avec les cultures
- On ne donne pas notre confiance facilement, on est méfiant
- Nous avons la notion de partage car nous avons vu énormément de choses
- Nous nous sommes forgé une forte personnalité car nous sommes passés par énormément d'étapes dans nos vies et avons vu énormément de personnes se faire incarcérer, se faire renvoyer dans leur pays d'origine et d'autres se faire hospitaliser suite à des prises excessives de drogue.